

Il y a des décisions historiques qu'il faut défendre avec fermeté, au prix même de la vie, sinon, il n'y aura pas de changement qualitatif, il n'y aura pas de Révolution.

*(Tome 21, Historique du P.D.G., page 125)*

Quand les ennemis du Peuple pensent qu'ils bénéficient de la clémence, ils deviennent impudents et audacieux. C'est pourquoi supprimer cette illusion dans leur conscience est une nécessité absolue.

*(Tome 21, L'Afrique et la Révolution, page 367)*

L'ennemi qui est dans la maison est toujours plus nocif que celui qui est dans la cour

*(Tome 21, page 372)*



# HOROYA

P  
D  
G

N° 2241 — Du 26 sept. au 2 octobre 1976 — Prix : 25 Syllis

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

Les ordres de la Révolution :  
démanteler complètement  
l'ennemi de classe.





ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT (PDG)

BP : 191 et 341  
Secrétariat Rédaction Direction Commerciale  
Tél. : 611-47 611-48 611-49

**DIRECTEUR POLITIQUE**

Ahmèd Seku Ture

**DIRECTEUR DE PUBLICATION**

Mamadi Keita

**ADMINISTRATION**

**DIRECTEUR :** Musa Dumbuya

**D. ADJOINT :** Jerome Dramu

**S. G. DE REDACTION :** Ibrahima Sise

**D. COMMERCIAL :** Mamadu Sire Bari

**ABONNEMENTS**

ENVOYER BULLETIN D'ABONNEMENT  
ET DE REABONNEMENT A «HOROYA»  
ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT  
DE GUINEE

**PAIEMENT :**

I - Guinée

Pour vos paiements, envoyer bulletin  
d'abonnement et règlement par chè-  
que bancaire ou virement à :

— Compte n° 32-34-51-395  
Crédit National - S P Conakry Répu-  
blique de Guinée

II - Afrique et autres continents :  
au compte de la Banque Guinéenne  
du Commerce Extérieur, tenu auprès  
du correspondant banquier du pays  
de résidence de l'abonné.

**TARIFS ANNUELS D'ABONNEMENT :**

Envoi par Avion

- 1 - République de Guinée - 1 200 S
- 2 - Afrique - 1 500 S
- 3 - Autres continents - 1 800 S

**BULLETIN D'ABONNEMENT  
OU DE REABONNEMENT**

A remplir et à retourner à  
« HOROYA » ORGANE CENTRAL  
DU PARTI-ETAT DE GUINEE

B.P. 191 et 341 CONAKRY  
REPUBLIQUE DE GUINEE

NOM : .....  
PRENOMS : .....  
PROFESSION : .....  
ADRESSE : .....  
VILLE : ..... PAYS : .....  
REGLEMENT : .....  
CHEQUE CI-JOINT : .....  
VIREMENT BANCAIRE .....

# SOMMAIRE

**Séminaire de formation idéologique  
des étudiants**

— De la Morale révolutionnaire  
et de l'exécution des tâches (suite  
et fin du premier cours du Chef  
de l'Etat) ..... 4

— Dr. Lansana Béavogui au  
sommet des pays non alignés 20

— Les cadres peulhs condam-  
nent le racisme ..... 27

— Déposition des agents de la  
colonie ..... 32

— Un acte de banditisme .... 42

— Enjeu et stratégie ..... 45

— Marche révolutionnaire des  
militants en uniforme ..... 47

— Le chef de l'Etat accueille les  
combattants guinéens de retour  
de l'Angola ..... 49

— Motion de fidélité des mili-  
tants en uniforme au chef de  
l'Etat ..... 55

— Echos de nos MDR ..... 57

— L'an VII de la Révolution li-  
byenne ..... 61

— Nouvelles brèves ..... 64

— Poème : Lettre à un poète ré-  
volutionnaire ..... 65

## A TOUS NOS ABONNES DE LA REPUBLIQUE

*Nos paiements se font exclu-  
sivement par versement ou vire-  
ment à notre nouveau compte  
bancaire No 32-34-51-395*

*Crédit National S. P. Conakry*

*Notre caisse n'acceptera dé-  
sormais de nos clients et abou-  
nés que des reçus bancaires, a-  
vis de virement ou chèques  
bancaires visés et positionnés.*

Prêt pour la Révolution

# De la Morale de la Révolution et de l'exécution des tâches

(Suite et fin du premier cours du chef de l'Etat)

## D/ DE LA JUSTE APPRECIATION DES RAPPORTS SOCIAUX

La Morale révolutionnaire ne se présente pas comme de simples mœurs propres à une civilisation, à un Peuple, mais comme une règle de comportement des individus et des groupes sociaux dynamiquement engagés dans un processus de transformation révolutionnaire, en prenant comme référentiel le Peuple et ses intérêts primordiaux dans le temps et dans l'espace. La Morale révolutionnaire s'intègre les normes de comportement humain, les exigences de bien-être de la Société telle qu'elle est, les exigences du devenir du Peuple tel qu'il doit se développer dans le temps. Nous sommes ainsi devant trois niveaux hiérarchisés :

**l'humain**, qui règle les relations entre individus,

**le social**, qui s'intéresse aux intérêts du groupe ou de la Société actuelle,

**et l'historique**, qui prend comme point d'appui le développement du Peuple dans le temps.

Cette hiérarchisation n'est pas un simple exercice philosophique, elle nous permet de déterminer, dans la pratique et dans chaque circonstance, ce qu'il faut faire, la décision qu'il faut prendre quand les possibilités contradictoires qui s'affrontent ne nous permettent pas de nous orienter dans une juste voie. Et elle n'est pas toujours facile à prendre, cette voie ; sa justesse n'est pas toujours aisée à démontrer, du fait que les mœurs antérieures forgées à travers le temps et pour les intérêts qui ne coïncident plus avec ceux, actuels ou futurs, de la Révolution, sont parfois en contradiction avec la Morale révolutionnaire.

**La Révolution, c'est cette Morale suprême en mouvement.** Etre contre-révolutionnaire et agent de la cinquième colonne, c'est, au regard des intérêts du Peuple, aller à l'encontre de la Morale ; et l'acte moral consiste à **supprimer celui-là dont l'existence met en danger celle de tout le Peuple.**

C'est à travers leurs conséquences que nous devons apprécier nos actes et non à travers nos sentiments. Il s'agit d'un problème de réflexion et non d'affection. Et le

fondement de cette réflexion, c'est l'acceptation de l'idéologie de la Révolution démocratique, l'idéologie socialiste, celle qui privilégie le Peuple. Ici encore, au-delà des applaudissements ponctuant tel et tel passages d'une conférence politique, c'est à une réflexion philosophique profonde que nous devons nous livrer, et à travers cet examen de conscience, voir si nous sommes vraiment des amis du Peuple, si nous sommes pour sa suprématie, si nous sommes pour la Révolution Culturelle Socialiste ; bref, si nous sommes pour l'idéologie du Parti Démocratique de Guinée. Si nous ne sommes avec lui que sentimentalement, à l'heure du choix, c'est la Morale révolutionnaire que nous sacrifierons à un sentimentalisme douteux et dangereux.

Si, au lieu d'être idéologiquement avec et pour le Parti, pour le Peuple, nous ne sommes avec lui que sur la base de l'intérêt matériel, à l'heure du choix, c'est à la Morale d'une classe ennemie du Peuple et du Parti que nous obéirons au lieu que ce soit à la Morale révolutionnaire.

**Toute morale est une Morale de classe.** Elle tend toujours à la sauvegarde des intérêts de la classe au pouvoir. Dans la classe bourgeoise, il y a contradiction permanente entre la théorie et la pratique. **La théorie morale n'est qu'un alibi derrière lequel se profile une réalité toute contraire à la théorie morale admise, faisant de celle-ci une Morale théorique qui jure avec la pratique réelle.**

Quand, en effet, Israël, en Ouganda, assassine des centaines de soldats ougandais, on chante l'exploit, on vante la maîtrise technique des Israéliens agresseurs.

Quand par contre, le gouvernement révolutionnaire angolais, après jugement, exécute quatre mercenaires qui ont, à leur compte, des milliers d'Africains tués pour avoir osé demander la liberté, on crie à la sauvagerie, à la barbarie, à la férocité, au crime.

Quand De Gaulle échappe à un attentat et que les auteurs de l'attentat manqué sont pris et exécutés, rien de plus normal. Mais quand le Peuple de Guinée est agressé et que les agresseurs pris, les armes à la main, sont exécutés, conformément au verdict populaire, on s'émeut profondément quand on ne crie pas à la dictature sanguinaire. **Selon donc qu'il s'agit, de défendre le Peuple ou de le maintenir dans l'exploitation et l'oppression, les impérialistes dénoncent ou bénissent ceux qui usent des moyens violents.**

# De la Morale et de la Révolution

Tout cela est donc très clair.

La morale est donc toujours une Morale de classe et c'est pourquoi aucun des opportunistes méprisables qui font semblant d'être avec nous, alors qu'ils sont contre notre idéologie, n'échappera à l'inexorable évolution qui le conduira à la cinquième colonne impérialiste. Hier encore, une telle **assertion** semblait aléatoire. Les événements que nous vivons depuis l'aube du 22 novembre 1970 montrent la base très concrète de notre **assertion**.

**Ici, nous conseillons, au nom du Peuple de Guinée, à ces faux camarades, de prendre la sage décision de se dévoiler eux-mêmes et de renoncer dignement à la charge de responsabilité qu'ils assument et qu'ils ne méritent pas d'assumer, avant qu'il ne soit trop tard.**

Nous venons d'établir comment, au regard de la Morale révolutionnaire, « l'humain » est subordonné au social, à l'existence du Peuple. De même, le social est subordonné à l'historique, ce qui illustre notre détermination à consentir à tous les sacrifices, pour briser toute nouvelle agression et anéantir les agresseurs afin de sauver le Peuple dans son devenir historique.

Ces règles de vie du militant révolutionnaire, nous ne pouvons bien les assimiler et les utiliser comme boussole efficace qu'en approfondissant, chaque jour davantage, notre philosophie-idéologie, car dans le domaine des faits moraux, la grande confusion règne à cause de la coexistence de fait, mais coexistence conflictuelle et même antagonique, de la Révolution et de la contre-révolution.

Vous avez assisté à la hargne de la presse écrite et parlée de l'impérialisme et de ses satellites, à propos des mesures prises par le Peuple de Guinée à l'encontre des agresseurs impérialistes et mercenaires de l'impérialisme qui ont attenté, le 22 novembre 1970, à la souveraineté et à l'existence de notre Peuple. L'impérialisme déclenchait cette hargne haineuse au nom de sa Morale de classe dont le fondement, dans le concept, demeure : « est moral tout ce qui assure la pérennité de l'impérialisme et le succès de toutes ses entreprises ; est immoral et même amoral, tout ce qui met en cause l'impérialisme ». Ainsi, toute résistance des Peuples à la subjugation, au vol et au viol impérialistes, est un acte immoral de la part de ces Peuples. SATAN protège l'impérialisme ! Tel est le fondement réel de la Morale impérialiste, de la Morale bourgeoise, de la Morale colonialiste. Or, dans l'abstrait, cette immoralité fonamen-



taie qu'il travestit en Morale, utilise les mêmes termes que la vraie Morale pour sanctionner les mêmes comportements.

Dans l'abstrait, cette « Morale » de la classe bourgeoise réactionnaire fustigera l'injustice, l'arbitraire, les abus de pouvoir, la corruption, le vol, le viol, la concussion, la subordination de la presse, l'autoritarisme, l'égoïsme, l'égoïsme, l'égoïsme, etc... La presse impérialiste crie au scandale devant la condamnation à mort d'un mercenaire agresseur qui a tué des dizaines d'innocentes personnes et en même temps, elle se réjouit que des bombardiers aient anéanti des milliers de Vietnamiens, de Palestiniens ou de combattants nationalistes africains ! Elle glorifiera, toujours dans l'abstrait, la justice, la solidarité, l'égalité, la liberté, etc... Mais la réalité concrète est diamétralement opposée à cette prise de position abstraite. Et c'est pourquoi un critère fondamental de la Morale révolutionnaire est la stricte conformité, entre l'expression théorique de la Morale et sa réalisation concrète, son actualisation systématique. Le militant révolutionnaire doit, dans le concret, éviter la corruption, la paresse, l'autoritarisme, l'arbitraire, les abus de pouvoir, la cupidité, la concussion, la mystification, les comportements féodaux, racistes, régionalistes, égoïstes et égoïstes. Il doit cultiver l'esprit de responsabilité, de justice et de solidarité révolutionnaires, de courage révolutionnaire, de détermination au travail et de compétence dans le travail, de respect du Peuple et de son Parti et de respect des prescriptions du Parti du Peuple. Il doit le faire chaque jour, partout, en toute circonstance, dans chacun de ses comportements.

Le militant révolutionnaire doit vivre intensément, activement, concrètement la Morale de la Révolution, le seul critère valable pour le révolutionnaire étant l'efficacité pratique et l'utilité sociale. La radicalisation de la Révolution, c'est aussi la radicalisation de la Morale de la Révolution qui se fait plus contraignante et dont les sanctions se font plus rigoureuses. Il est immoral d'exercer, au sein de notre Parti et de notre Etat, des responsabilités de cadre si l'on n'est pas intimement d'accord avec l'idéologie du P.D.-G., c'est-à-dire : la primauté du Peuple, l'exercice de tous les pouvoirs directement par le Peuple, l'édification de la Société socialiste, la Révolution Culturelle Socialiste.

Celui-là qui le fait est un vil agent potentiel ou actuel de la réaction et de la cinquième colonne impérialiste; et dépisté, il sera châtié comme tel. Or il sera nécessairement

dépisté, car le Peuple veille avec l'extrême vigilance qui caractérise désormais son attitude.

**Il est immoral d'adhérer théoriquement à la Philosophie-Ideologie du P.D.G. et de ne pas traduire, dans ses actes, dans son comportement, cette ideologie en pratique politique dans tous les domaines économique, culturel et social.** Le camarade qui le fait n'est déjà plus un camarade. Il répudiera tôt ou tard cette Philosophie-Ideologie, même dans sa théorie, et ira rejoindre les rangs de la cinquième colonne réactionnaire et impérialiste. Il sera alors nécessairement dépisté par le Peuple et châtié. La Morale de la Révolution démocratique est celle-là conforme à la dictature du Peuple, aux intérêts du Peuple, au progrès permanent du Peuple.

Au sein de chaque organisation, au sein de chaque organisme du Parti, au sein de chaque Service de l'Etat, de chaque Entreprise économique, il est prescrit aux camarades militants de base, comme aux cadres responsables, de veiller au strict respect des prescriptions de la Morale de la Révolution, de prendre et d'appliquer, avec vigueur, toutes les sanctions qui s'imposent en cas de manquement à cette Morale. La fin assignée à la Révolution étant d'assurer le bonheur de l'homme et l'épanouissement intégral de la Société, sa fonction essentielle demeure, partout, le développement harmonieux, équilibré et transcroissant de l'homme et du Peuple, des Nations et de leur patrimoine individuel et collectif. Or, comme nous l'avons dit, **c'est à travers un combat continu, requérant une stratégie savante et une tactique des plus délicates, que le Peuple, engagé dans la Révolution, assume sa mission.** Il faut que ce Peuple soit organisé et son organisation, c'est le Parti populaire; et puisque l'objet de ce Parti populaire, c'est la Révolution, il est le **Parti de la Révolution Populaire.**

Et c'est parce que le processus révolutionnaire est une véritable guerre, qu'il faut que le Parti de la Révolution ait une ligne et une stratégie claires et justes, une organisation adéquate qui en fait l'arme de la Révolution et des cadres fidèles et capables, la capacité idéologique, politique et technique venant même de leur fidélité absolue au Peuple, à la ligne et à l'organisation du Parti. Ces conditions, nous les avons déjà analysées; mais force nous est d'y revenir pour insister sur les rapports dialectiques qui existent entre elles.

Nous désignerons ces conditions par : **les trois impératifs de la Ligne, de l'Organisation et des Cadres.** Nous ne

parlons pas des masses militantes car, elles sont toujours disponibles pour la Révolution et la font quand les trois impératifs sont satisfaits.

Tel est, dans son état statique, le schéma des trois impératifs conditionnant le succès d'un processus révolutionnaire, comme, du reste, de tout processus de transformation sociale, même réactionnaire, même fasciste.

Ce sont les relations dynamiques et dialectiques qui existent entre, d'une part, les deux premiers impératifs et, d'autre part, le troisième impératif, qui fondent la dynamique opérationnelle du schéma, et, en dernière analyse, sont responsables du progrès de l'action transformatrice. Et c'est pourquoi, **le cas spécifique du processus révolutionnaire, et qui, seul, nous intéresse ici, présente des contraintes qui, si elles ne sont pas rigoureusement cernées, risquent de compromettre la Révolution.**

Comment peut-on, en effet, se rendre compte que l'on est resté fidèle à la ligne, et quelle est l'importance de cette Fidélité sur tout le processus ?

Pour nous, il faut le dire, la Fidélité n'est pas une vue théorique, une perception idéaliste ou métaphysique; elle est toujours l'expression d'une adéquation parfaite et constante de moyens déterminés à un objectif déterminé. La Fidélité est donc la traduction d'un rapport constant entre le but et le moyen. Dans ce cadre, on est concrètement fidèle à un Peuple, à une ligne politique, à un but, à un objectif, en traduisant, dans la pratique quotidienne (comportement, acte, propos, attitude...) toutes les exigences liées à la réalisation pleine et entière du Peuple, de la ligne politique, du but ou de l'objectif concerné. On est fidèle à sa classe sociale, en en assumant toutes les exigences et toutes les contraintes.

On est, une fois pour toutes, fidèle à une ligne politique, à sa classe sociale, à son Peuple, car, ceux-là sont définis dans leurs contours dynamiques. Mais il en va autrement de la Fidélité à un homme. C'est ce que les militants doivent savoir et assimiler parfaitement pour se soustraire à certaines fausses situations qui créent en eux de faux scrupules. **Je suis en effet fidèle à un homme tant qu'il incarne, à mes yeux, un idéal donné.** Dès qu'il cesse d'incarner cet idéal auquel je l'ai identifié, je cesse de lui être fidèle, au risque de me trahir. Ce n'est donc pas une ingratitude que de donner dos à un homme auquel vous étiez attachés en raison de sa Fidélité à la ligne, aux légitimes et profondes aspirations du Peuple, quand cet homme a donné dos au

Peuple et à ses valeurs. Les éléments de la 5<sup>e</sup> colonne, qui ont figuré au rang de nos amis, doivent être considérés sous ce rapport. Ce sont eux qui se sont écartés de la trajectoire qui nous portait tous vers les cimes élevées du bonheur populaire, et qui expliquait notre attachement, notre amitié ; de ce fait, ce sont eux les traîtres, les infidèles. Ce sont eux qui nous ont abandonnés.

Nous avons dit dans les Poèmes Militants :

« Rompant avec les plus dignes traditions,  
Vous avez abdiqué toutes nobles obligations,  
Pour ne devenir que vils mercenaires ;  
Commis aux seules besognes réactionnaires ;  
Perfidement, vous avez étranglé la  
Révolution  
Et empêcher de la Guinée-Bissao la Liberté ;  
Vous n'avez plus ni oncles ni tantes ;  
Votre forfaiture est exorbitante.  
Adieu, adieu vils espions de l'OTAN ;  
Considérant les graves conséquences  
Des options anti-populaires que de connivence  
Avec les puissances de l'impérialisme  
Vous avez faites pour imposer le néo-colonialisme.  
La Révolution qui demeure justice et volonté  
Exige de nous, trahis par votre cupidité,  
Que vous ne soyez plus traités en amis, en frères.  
En oncles, en sœurs, encore moins en pères.  
Adieu, adieu les vendus, adieu les vipères ! »

Nous devons, pour notre part, continuer à être fidèles aux objectifs qui nous ont mobilisés et continuent de nous mobiliser. C'est dire que nous ne pouvons pas être fidèles à l'objectif choisi et fidèles à la fois à un autre objectif, celui-là contraire et opposé au premier. **On ne peut pas être fidèle à la Révolution, au socialisme et être fidèle en même temps à l'impérialisme, au capitalisme.** La Fidélité implique donc un choix préalable et rigoureux, contraignant et réfléchi, constamment ajusté au but.

Quand l'entreprise ne vise exclusivement que la promotion de quelques individus, fussent-ils des cadres, l'immense majorité de la collectivité ne servant alors que de moyen, c'est-à-dire, quand il s'agit d'une politique à l'avantage d'une classe exploiteuse (féodale, bourgeoise), même au sein d'un régime révolutionnaire, **la Fidélité des cadres petits-bourgeois à leur option fondamentale, se manifeste par leur propension à servir dans des secteurs privés ou semi-privés, au détriment des secteurs publics ou socialisés.**



Observez-y leur comportement, vous comprendrez encore beaucoup de choses. Mais nous les avons à l'œil. Nous disons qu'il est aisé, mieux, que c'est un enchantement personnel pour un cadre bourgeois d'exceller dans la Fidélité à la morale bourgeoise.

Il n'est pas difficile à celui qui exploite, d'être fidèle à l'exploitation. Le seul problème qui se pose à lui, dans cette Fidélité au groupe, c'est, d'une part, comment se comporter pour ne pas compromettre l'intérêt de tout le groupe face aux exploités et, d'autre part, comment agir pour échapper aux exactions des plus puissants qui sont à l'intérieur du groupe.

Il n'en est pas de même du processus révolutionnaire.

**La motivation essentielle à la Fidélité, à la ligne et à l'action révolutionnaires est d'ordre coercitif et non lucratif,** comme dans le cas d'un processus d'exploitation de l'homme par l'homme. Et cette coercition est, soit d'ordre interne et c'est la **conscience révolutionnaire**, soit d'ordre externe et c'est la sanction de tout acte et de tout comportement, sanction exercée avec justesse, rigueur et vigueur par l'Organisation. Dans un cas comme dans l'autre, **la Fidélité, chez le révolutionnaire, est toujours un acte de combat, un acte qui exige connaissance, capacité et courage.** De plus, dans un processus de transformation sociale, seul le troisième impératif réalise les deux premiers qui sont cependant indispensables à son existence. En effet, et pour reprendre l'exemple chilien dont nous devons toujours continuer à tirer les leçons, et qui doit nous inciter constamment à la réflexion, malgré la juste orientation de la ligne politique d'Allende, malgré une organisation correcte de l'Unité Populaire, il n'y avait pas d'homogénéité idéologique au niveau des cadres chiliens ; pas de cohésion ni d'harmonie ; des cadres dirigeants non acquis à la ligne occupaient des postes-clés et en profitaient pour se livrer au sabotage économique, à la démobilisation politique, à la subversion idéologique, ce qui a progressivement amené une aggravation de la situation générale du pays, une détérioration profonde de l'économie, une confusion politico-idéologique inextricable qui a paralysé l'énergie combative des masses populaires. Tout cela a permis la montée en surface des organisations fascistes, jusqu'à la perpétration, dans les conditions que l'on sait, du coup d'Etat fasciste de Septembre 1973. Mais, comme nous l'avons indiqué, c'est au sein du mouvement révolutionnaire que le troisième impératif, la Fidélité des cadres, prend pleinement son caractère de contrainte aiguë, nous resterons

dans ce cadre de processus révolutionnaire.

Dès lors que la ligne du Parti est juste et l'Organisation adéquate, le travail des cadres devient le facteur décisif et de la justesse, non plus théorique, mais réelle, de la ligne et de son développement ultérieur, et de l'adéquation, non plus théorique, mais pratique, de l'Organisation, enfin, du succès des tâches révolutionnaires. Cela est rigoureusement vrai, bien que sans ligne juste et sans Organisation adéquate, il ne puisse y avoir de Cadres de la Révolution.

C'est là le fondement du mouvement dialectique qui existe entre, d'une part, les deux impératifs et, d'autre part, le troisième impératif.

Or, l'idéologie du Parti, la ligne du Parti, tout comme l'actualisation de cette idéologie par les cadres, la Fidélité des cadres à la ligne et à l'objectif à long terme, tout ceci est d'ordre conceptuel et doit être réalisé à travers des actes et des comportements obéissant, d'une façon constatable, presque mesurable, à des règles normatives dont l'ensemble constitue **la Morale de la Révolution, Morale fort contraignante** dont la transgression est, ou bien d'un cadre de la Révolution, si au départ, il s'agissait bien d'un cadre de la Révolution, ou bien l'œuvre d'un ennemi de classe camouflé à l'intérieur de l'appareil de la Révolution sous le manteau de cadre.

La constitution et le développement de l'armée des cadres du Parti, l'éducation et la surformation de ces cadres, leur appréciation, tout cela doit partir des tâches à accomplir à chaque étape de la Révolution, dans chaque branche, dans chaque localité.

La morale de la Révolution s'exprime exclusivement à travers la qualité de l'exécution effective des tâches de la Révolution par les cadres et les militants et par l'efficacité révolutionnaire de ces cadres. Et c'est pourquoi tout revient à l'analyse des tâches de la Révolution, afin qu'elles soient exécutées conformément à l'exigence contraignante de la morale de la Révolution.

#### E/ DES TACHES ACTUELLES DE LA REVOLUTION

La Révolution est un processus transcroissant de destruction-construction, nous l'avons dit. C'est ainsi que dans les tâches de la Révolution, à chaque étape, il y a également les tâches de destruction, destruction des tares sociales, destruction des tendances négatives, destruction des traces de l'idéologie ennemie et des pratiques contre-

révolutionnaires auxquelles elles donnent naissance. Car **au regard de la Révolution, ces tares constituent une véritable immoralité.** Et c'est pourquoi, avant d'aborder les tâches de construction, nous considérerons certaines de ces traces de l'idéologie ennemie et certaines de ces pratiques anti-sociales, aliénatrices et même destructrices de la Révolution, pour immédiatement dégager les armes, les méthodes et la vigueur avec lesquelles nous devons les liquider.

De toutes ces conceptions, **pratiques et tendances immorales**, nous devons citer, en premier lieu, **l'idéologie et les pratiques racistes.**

Parmi les tâches actuelles de la Révolution et s'agissant des obstacles à détruire, **la lutte contre le racisme est l'exigence révolutionnaire numéro Un**, car l'idéologie raciste est essentiellement et fondamentalement une idéologie réactionnaire. On la retrouve à la base de toutes les idéologies d'exploitation de l'homme par l'homme, de domination et d'asservissement. C'est une idéologie primitive qui ravale l'homme au rang de la bête, puisque le premier crible, le premier critère qu'elle retient pour apprécier les hommes est le biologique, tout comme le zootechnicien apprécie les vaches d'abord en N'DAMA, en KRASNAIA, etc... **Le raciste ne considère pas son prochain comme le produit d'une culture, d'une pratique sociale**, ayant fait des options idéologiques, politiques engendrant des comportements déterminés qui doivent le rapprocher ou l'éloigner de lui, mais comme étant de telle ethnie ou race, ayant de tels comportements, jouissant de telle amitié ou de telle inimitié, bénéficiant de tels privilèges ou souffrant de tels préjudices.

**Plus exactement, l'idéologie raciste, quand on l'analyse, nie l'existence d'un genre humain et conçoit, au contraire, l'existence de plusieurs genres humains qui sont peut-être, des sous-ordres différents appartenant à l'ordre des primates !**

Pour dominer et exploiter, il faut diviser et inférioriser, or l'idéologie raciste divise et infériorise. Et c'est pourquoi, toute idéologie de domination et d'exploitation, part de la prétendue inégalité biologique essentielle des hommes devant engendrer, nécessairement une inégalité économique et socio-culturelle et opérer ainsi, dans chaque société, des clivages en couches, horizontales hiérarchisées et, entre les sociétés, des différenciations discriminatoires : **les uns sont nés pour être dominés, les autres pour dominer, considérant même cette hégémonie comme un fardeau moral, un devoir qu'ils doivent assumer. C'est**

**L'ignoble théorie du « fardeau moral du Blanc »** qui a été historiquement à la base de la justification des pires entreprises coloniales.

L'apartheid procède de cette hideuse idéologie, de ce monstre idéologique. Nous savons que l'apartheid est, dans la pratique, une politique de ségrégation raciale fondée sur des doctrines de discrimination raciale. Les gouvernants de l'Afrique du Sud affirment en tout cas : « Nous entendons garder, blanche, l'Afrique du Sud... La garder blanche ne peut vouloir dire qu'une chose, la domination des Blancs. Il ne suffit pas que les Blancs dirigent ou guident, il faut qu'ils dominent, qu'ils aient la suprématie. »

C'est à peine pensable que de tels propos proviennent d'hommes ayant, un tant soit peu, d'intelligence, de conscience. Le racisme, comme on le voit, est une réelle insulte à la dignité humaine, une simple négation de la conscience humaine.

**L'idéologie raciste omnibule et pervertit la conscience des exploités et amène certains à devenir les alliés des exploités ;** dans tous les cas, elle divise les masses exploitées, les rend impuissantes, les amenant parfois à admettre l'exploitation comme un fait allant de soi, comme l'actualisation d'un droit naturel et divin, ce qui entraîne une soumission passive quasi totale.

Le pouvoir exploiteur crée le mythe de la supériorité raciale de sa Société et développe chez elle la haine et le mépris qui nourrissent les agressions, les aventures guerrières, les entreprises d'asservissement d'autres Peuples, aux fins de les soumettre à l'exploitation. Et la conquête est alors légitimée par l'infériorité raciale supposée des Peuples victimes de l'agression.

L'Europe n'a pas agi autrement contre les Peuples africains durant la période de la traite esclavagiste et de la colonisation. Les guerres de conquêtes coloniales de la bourgeoisie européenne, l'exploitation éhontée des Peuples colonisés, l'irresponsabilité et l'indignité dans lesquelles elle les plonge, les répressions barbares perpétrées par les troupes coloniales, **tous ces faits ont été légitimés par le « droit des Peuples civilisés à disposer des Peuples barbares aux fins de les civiliser », droit qui dérive naturellement de l'idéologie raciste.** C'est que le Peuple dont l'Etat se sert de l'idéologie raciste comme arme idéologique d'agression et de domination d'autres Peuples est, lui-même, peu ou prou, contaminé par cette idéologie et finit



par se croire, dans son ensemble, biologiquement supérieur aux Peuples dominés. Sans conteste, et sous cet angle, les Peuples européens ont été dégradés eux-mêmes par leurs bourgeoisies impérialistes et colonisatrices, et doivent aujourd'hui entreprendre de réels efforts pour extirper en eux les traces de l'idéologie raciste et se dépouiller du complexe de supériorité dont les avaient affligés leurs bourgeoisies. En effet, au long des décennies et des siècles passés, les Peuples des « Métropoles » colonisatrices, soumis à l'idéologie raciste de leurs bourgeoisies, n'ont accepté d'être les instruments ou à tout le moins, les points d'appui de tous ces crimes, que parce qu'ils avaient fini par être persuadés de leur réelle supériorité raciale.

Nous reconnaissons, certes, que la domination coloniale est une domination de classe et s'analyse conformément aux intérêts économiques de classe ; mais nous savons que **rien, absolument rien ne se fait, s'agissant de faits sociaux, sans l'influx déterminant que libère et dirige l'idéologie ; et nous affirmons que la conscience colonialiste, cette conscience de classe, prend appui sur l'idéologie raciste** qui la légitime et la transforme ainsi en force matérielle, et que les pratiques colonialistes prennent appui sur les pratiques racistes qui leur servent d'instrument.

Aujourd'hui, en Afrique australe, la fusion culturelle organique et opérationnelle entre, d'une part, l'idéologie et les pratiques colonialistes et, d'autre part, l'idéologie et les pratiques racistes, démontre clairement la justesse de cette affirmation. Chez les colonialistes et fascistes de Salisbury et de Prétoria, à l'ultra-colonialisme correspond l'ultra-racisme, aux pratiques barbares, inhumaines de surexploitation esclavagiste de la main-d'œuvre africaine dans les mines, dans les plantations, dans les usines et ailleurs, correspondent des pratiques barbares, des pratiques racistes et inhumaines tels que l'apartheid, le parcage zoologique des Africains dans les réserves dénommées Bantoustans, la chasse à l'homme avec des chiens de guerre qui complètent et exécutent cruellement les crimes des policiers blancs, eux-mêmes dressés comme des chiens.

Aucun crime n'est trop horrible pour les tenants de l'idéologie raciste, puisque l'autre n'appartient pas à la même espèce qu'eux et que, dès lors, à leurs yeux, il n'y a pas crime. Le fascisme et le nazisme en ont fait une démonstration monstrueusement éclatante en Europe et ailleurs.

Mais, bien que nous soyons intimement concernés par la situation en Afrique australe où sévit l'idéologie raciste



dans toute son horreur; c'est en Guinée que nous analysons, plus à fond, l'idéologie et les pratiques racistes et tribales pour mieux en cerner la réalité et mieux préciser la lutte que doivent entreprendre les cadres pour aboutir à son éradication rapide, totale et définitive.

Il est exact que bien avant l'ère coloniale, comme partout ailleurs, l'idéologie raciste existait chez chacun de nos groupes ethniques; idéologie née des luttes et des pratiques qui avaient marqué les peuplements des diverses régions. Mais il faut noter, **qu'en règle générale, cette idéologie n'avait donné naissance à aucune pratique mettant en danger la vie de tout le Peuple.**

Sous le régime colonial, il n'en fut pas de même: les autorités d'occupation coloniale avaient amplifié et systématisé l'idéologie et les pratiques racistes aux fins de diviser le Peuple pour mieux le dominer. Elles avaient même réussi, à travers les pratiques racistes, à faire de tel et tel groupes ethniques des alliés devant assurer la pérennité du règne colonial. **Le racisme, à l'intérieur du territoire, cessait de n'engendrer que de simples contradictions mineures vite surmontées, pour engendrer, au sein du Peuple même, des contradictions fondamentales** dans la mesure où le colonisateur, utilisant l'idéologie et les pratiques racistes de tel groupe ethnique, avait réussi à y recruter des agents à sa dévotion: **l'Association Gilbert Vieillard, (A.G.V.) n'eut pas d'autre mission.**

Le colonisateur n'avait aucun scrupule, et n'eut aucune difficulté à déterminer, au sein du groupe peulh, un sous-groupe considéré par lui comme racialement supérieur, d'une origine qui en faisait un intermédiaire entre le Blanc et le Noir, et ne pouvant se réaliser et réaliser son destin que s'il restait au service du Blanc.

Ainsi les Peulhs appelaient-ils les autres Guinéens ou Africains, les « Balèbhes », c'est-à-dire les Noirs, eux étant des Blancs.

Ce fait historique n'aurait été qu'une grotesque aberration historique, liquidée par l'histoire à travers la conquête de l'indépendance nationale, s'il n'avait persisté, contenant le risque de mettre en danger, aujourd'hui, et la cohésion de la Nation et la souveraineté de l'Etat, et le régime populaire démocratique et révolutionnaire que le Peuple de Guinée s'est donné.

**Non seulement, ils font la honte de la Nation et de la Révolution, mais encore ils compromettent l'une et l'autre.**

Si nous insistons surtout sur le racisme peulh, c'est parce qu'il s'est systématisé, il a pris contact avec l'ennemi pour devenir une arme entre ses mains, mettant en danger notre existence en tant que Nation libre et compromettant la cohésion nationale; nous n'oublions cependant pas le racisme, moins affirmé, moins virulent et moins nocif il est vrai, dont font preuve certains ressortissants des autres groupes ethniques. Et, quand nous disons certains ressortissants des autres groupes ethniques, la Morale de la Révolution et la technique de la Révolution obligent chacun de nous, à quelque groupe ethnique qu'il appartienne, à se considérer d'abord comme susceptible d'être habité par l'idéologie raciste, tribaliste et régionaliste, et de pratiquer, dans les faits, le racisme, le tribalisme et le régionalisme. En conséquence, **à tout moment et dans tous les secteurs, chacun de nous doit être attentif à son propre comportement et à ses actes pour s'assurer que réellement, il ne comporte aucune trace de racisme, de tribalisme, de régionalisme; et s'il en était autrement, chacun de nous doit immédiatement confesser son erreur et se rectifier aussitôt et profondément.**

Chacun de nous doit être attentif au comportement, aux actes des camarades qui sont autour de lui ou à qui il a à faire, pour voir si ce comportement ne relève pas du racisme, du tribalisme ou du régionalisme; et s'il en est ainsi, l'on doit engager vigoureusement la lutte, par tous les moyens, pour liquider radicalement ces faits rétrogrades.

Ce combat, nous devons le mener dans tous les domaines:

**Dans le domaine du mariage,** car nous savons qu'aujourd'hui encore, c'est le racisme, le tribalisme, le régionalisme qui priment en matière de mariage, au lieu que ce soit l'accord idéologique et politique et les sentiments humains.

**Dans le domaine de l'éducation** car, comme nous l'avons dit, le racisme, le tribalisme et le régionalisme y sévissent outrageusement;

**Dans le domaine du travail** car, et nous ne le savons que trop, souvent, c'est le racisme, le tribalisme et le régionalisme qui servent de critères dans le recrutement, l'affectation, la mutation des travailleurs, comme dans le choix, par certains camarades, de ceux qui doivent travailler avec eux; alors que **dans l'accomplissement des tâches de la Révolution, c'est l'idéologie d'abord, et la compétence ensuite, qui, exclusivement doivent compter.**

**Dans le domaine social,** s'agissant de l'aide à apporter aux camarades qui en ont besoin, on doit combattre le

racisme, car, bien souvent, on ne vient pas au secours de tel jeune, de tel vieux qui a besoin de nous parce qu'il n'est pas de notre groupe ethnique.

**Et nous ne devons pas omettre cet autre domaine qui recouvre tous les autres, celui des responsables politiques,** qui ne doivent être choisis par les militants que conformément aux critères exclusifs d'engagement idéologique et d'efficacité politique.

Quand nous parlons de lutte contre le tribalisme, nous entendons également la lutte contre la petite tribu que constitue la famille, le clan. Ici, les abus sont trop fréquents.

**Il faut combattre vigoureusement le népotisme,** cette pratique qui consiste à utiliser le Parti-Etat et le poste que l'on occupe pour favoriser ses parents aux dépens du Parti-Etat. Nous devons le dénoncer partout où il se manifesterait. La morale de la Révolution l'exige.

La Révolution, pour se poursuivre et se dépasser sans cesse, doit extirper de ses rangs tous les éléments tarés qui ne veulent pas se réformer ou se reconvertir aux principes et aux méthodes de la Révolution. **La Révolution n'est pas une entreprise d'une famille, d'un clan, d'une tribu, d'une région, d'une ethnie.** La Révolution populaire et démocratique, entreprise par le Peuple de Guinée, est l'œuvre de tout le Peuple de Guinée.

Le racisme, le tribalisme et le régionalisme ne sont pas les seules réalités négatives que nous devons détruire pour nous libérer de toute entrave dans nos efforts d'exécution des tâches positives de la Révolution. Il y en a d'autres, tels que la paresse, la tricherie avec la Révolution, le mensonge, l'inconstance, l'esprit de suffisance, l'autoritarisme tenant lieu d'autorité, l'activisme tenant lieu d'activités révolutionnaires, l'opportunisme sous toutes ses formes, et des vices aussi graves que l'alcoolisme. Malgré leur gravité, ce cours ne traitera pas de tous ces vices. Cependant, les cadres doivent continuer la lutte pour les faire disparaître complètement de nos réalités. Ils doivent observer, s'agissant de la tricherie contre-révolutionnaire par exemple, que trop de cadres, au gré du Parti, et trop souvent, se plaisent, quand il s'agit de prendre une décision et d'agir, à rendre hommage à la ligne du Parti, aux objectifs de la Révolution, mais pour aussitôt conclure à une décision contraire à cette ligne et à ces objectifs et se comporter de façon absolument opposée aux intérêts du Parti. Les militants non prévenus sont dangereusement abusés et aident ces cadres de la trahison à accomplir leur sale besogne. C'est pourquoi, nous



ne devons jamais nous lasser, quelques fleurs qu'un cadre lance au Parti, d'analyser la conformité des décisions qu'il propose et des actes qui sont les siens avec la ligne qu'il dit défendre, pour ne jamais tomber dans quelque piège.

A l'heure de la radicalisation de la Révolution, le cadre, pour ne pas trahir la Révolution, doit avoir le courage de rompre radicalement, non seulement avec l'idéologie et les pratiques contre-révolutionnaires, mais également avec ceux qui professent cette idéologie ou s'adonnent à ces pratiques, quand bien même ce seraient des parents. **Maintenir des relations prétendument d'ordre familial ou amical, avec ceux qui sont passés à l'ennemi à l'extérieur, c'est déjà trahir la Révolution. Maintenir des relations, prétendument d'ordre familial ou amical, avec ceux qui, à l'intérieur de la République, pratiquent le racisme, le tribalisme ou le régionalisme, bavent sur le régime, sabotent l'économie, le fonctionnement des services, mènent le double jeu, c'est déjà trahir la Révolution.** Le choix est dur, mais il faut le faire.

Il faut, pour ne pas devenir un corps étranger à la Révolution, manifester à tout moment :

- a) **une Fidélité** sans bornes au Peuple, à la ligne du Parti et à l'idéal de la Révolution, à la stratégie du Parti et à sa tactique adaptée à chaque étape et éventuellement à chaque lieu,
- b) **un esprit de méthode et de discipline** des plus rigoureux,
- c) **une capacité et une compétence** à remplir la tâche assignée et acquises à travers un travail intense,
- d) **une exigence stricte de cohérence et de conformité** entre la pratique et la théorie, entre la ligne et les tâches, entre l'objet et le moyen, entre la parole et l'action,
- e) **une détermination ferme de réussir à tout prix pour le progrès démocratique du Peuple.**

Nous voici arrivés à une étape de notre cheminement. Sur notre parcours, nous avons vu la Morale de la Révolution aux prises avec des idéologies et pratiques réactionnaires, déshumanisantes, et les détruisant pour débarrasser le chemin du progrès social des obstacles actuels, sachant bien que demain, ce sont d'autres formes de l'idéologie de la réaction que nous rencontrerons; ce sont d'autres pratiques nocives que nous affronterons et que nous briserons avec la même vigueur.

Mais nous n'aurons garde d'oublier que **c'est pour construire que la Révolution détruit.**

## Dr. Lansana Béavogui au V<sup>e</sup> sommet des non-alignés



# Les pays non alignés doivent se transformer de plus en plus en un instrument de lutte

Ouvert le 16 août dernier à Colombo, capitale du Sri Lanka, le V<sup>e</sup> sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des pays non alignés a pris fin après quatre jours de travail intense. Cette session qui se situait à deux semaines près du 15<sup>e</sup> anniversaire du Mouvement proprement dit, regroupait plus de 80 membres actifs.

Les participants à la V<sup>e</sup> conférence au sommet ont décidé que la prochaine réunion se tiendrait à La Havane en 1979. Ils ont par ailleurs approuvé des déclarations politique et économique et adopté douze résolutions portant sur divers sujets d'importance abordés au cours de l'assemblée. S'agissant de la direction du Mouvement,

les participants ont décidé d'élargir le Bureau de coordination de 17 à 25 membres.

Ainsi conformément à l'accord adopté par le V<sup>e</sup> sommet, ce Bureau comprendra les pays suivants: l'Algérie, l'Angola, le Bangladesh et l'Afghanistan (ces deux pays se relayeront au poste à raison d'un an et demi chacun), le Botswana, le Tchad, Cuba, la Guinée, la Guyane, l'Inde, l'Indonésie, l'Iraq, la Jamaïque, le Libéria, l'Angola, le Niger, le Nigéria, le Pérou, le Sri Lanka, le Soudan, la Syrie, la Tanzanie, le Vietnam, la Yougoslavie, le Zaïre, la Zambie; ainsi que l'Organisation pour la libération de la Palestine.

Notre pays était représenté à ces assises par une importante

délégation conduite par le camarade Dr. Lansana Béavogui, membre du Bureau politique du Comité Central, Premier ministre.

Le chef de la délégation du Parti-Etat de Guinée et envoyé personnel du Président Ahmed Seku Ture a fait une brillante intervention le 19 août au cours de la séance plénière que présidait le premier ministre du Sri Lanka, madame Sirimavo Bandaranaike. Dans son intervention le camarade Lansana Béavogui a invité les pays non alignés à se transformer de plus en plus en un véritable instrument de lutte.

Voici le texte intégral de cette déclaration :

Madame le Président,  
Majestés, Altesses,

Excellences Messieurs les chefs d'Etat ou de Gouvernement,

Honorables délégués,

Nous sommes très heureux de vous adresser, Madame le Président au nom du Peuple de Guinée et de son Président Bien-Aimé, le Camarade Ahmed Seku Ture, nos très chaleureuses félicitations, à la suite de votre brillante élection à la présidence de la 5<sup>ème</sup> Conférence au Sommet des pays non-alignés.

Nous saisissons également cette agréable occasion pour exprimer notre profonde reconnaissance et nos sincères remerciements au Peuple et au Gouvernement de Sri Lanka, pour la cordiale hospitalité et la délicatesse dont ils ont fait montre à l'égard de notre délégation, ainsi que la parfaite organisation mise en place pour la réussite de nos assises.

Qu'il nous soit également permis d'adresser nos très chaleureuses félicitations aux nombreux Etats membres de notre Organisation dont la contribution dynamique ne manquera pas d'avoir des répercussions heureuses sur la marche ascendante de nos Peuples.

Nous saluons, à cet effet, l'accession à l'indépendance, depuis le 4<sup>e</sup> Sommet d'Alger, de la Guinée-Bissau, des Comores, du Mozambique, du Cap-Vert, de Sao-Tome et Principe, de l'Angola et des Seychelles. Nous souhaitons à leurs Peuples et à leurs gouvernements de nouvelles victoires dans la noble tâche de consolidation nationale.

C'est pourquoi la République de Guinée dont la participation effective et efficace n'a jamais fait défaut à notre Mouvement est d'ores et déjà convaincue que leur admission au sein de notre grande famille ne fera que renforcer notre action pour des victoires de plus en plus décisives.

Madame le Président,

Notre délégation se réjouit de l'application de presque toutes les décisions issues

du 4<sup>ème</sup> Sommet d'Alger et qui a contribué à faire de notre Organisation, une puissance politique et morale incontestable. Nous rendons à cet égard un hommage bien mérité à l'action personnelle du Président sortant, Son Excellence le Président Houari Boumediene dont les hautes qualités d'homme d'Etat forcent l'admiration de tous.

Excellence,

Que ce soit en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique Latine ou en Asie, la situation est caractérisée par une qualification ascensionnelle de la lutte des Peuples aux prises avec les dernières tentatives de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, événement en leur faveur.

Depuis Belgrade en passant par Lusaka et jusqu'à nos jours l'objet de la lutte de nos Peuples demeure le même à savoir : la véritable indépendance avec le plein exercice de toutes les prérogatives, la décolonisation politique et culturelle et le développement indépendant de nos Etats.

Contrairement à la doctrine soutenue par nos ennemis, notre délégation estime que le Non-Alignement n'est pas synonyme de neutralité entre les Peuples et l'impérialisme entre la Révolution socialiste et le néocolonialisme.

Le dénominateur commun qui soutient l'action du Non-Alignement, depuis ses racines à Bandoeng, demeure la lutte sans compromis contre le colonialisme, l'impérialisme et l'existence de bases militaires étrangères d'agression pour confisquer la souveraineté des Peuples ou étouffer leur lutte de libération. Le Programme d'Action défini, à cet effet, à Alger, s'il était appliqué à la lettre, répondrait parfaitement à ces préoccupations.

Les présentes assises doivent, à notre avis, enrichir le Programme d'Alger, en vue d'insuffler à notre action politique et économique une nouvelle dynamique. Les réalités actuelles nous invitent maintenant à la coordination de nos politiques

pour une approche claire et réaliste de nos objectifs.

Madame le Président,

Notre mouvement, face à l'obstination suicidaire de l'Afrique du Sud et d'Israël, doit en cette décennie de décolonisation, prendre des mesures efficaces en vue de l'élimination inconditionnelle de l'apartheid et du sionisme.

Le processus de libération nationale déclenchée et victorieusement menée dans les ex-colonies portugaises, notamment au Mozambique et en Angola, doit continuer son cours au Zimbabwe, en Namibie, en Somalie-Djibouti, jusque dans les retranchements même de l'apartheid et dans les derniers bastions du colonialisme en agonie.

La solidarité agissante et sans faille de la grande famille du Non-Alignement et l'action internationale des autres Peuples, en tant qu'élément complémentaire de cette lutte, ne doivent pas faire défaut. A cet égard, notre délégation salue avec ferveur l'attitude toute de courage révolutionnaire du gouvernement de la République Populaire du Mozambique qui a assumé ses responsabilités, en fermant ses frontières avec la Rhodésie raciste. Ce sacrifice mérite non seulement la reconnaissance de tous les pays non-alignés mais exige surtout leur ferme soutien et leur aide matérielle, pour permettre au gouvernement mozambicain de faire face aux difficultés qui découlent de cette politique de haute responsabilité historique.

En Angola, bien que l'impérialisme ait été battu militairement, il n'a pas renoncé à ses visées. Les provocations de toutes sortes continuent contre le Peuple angolais et contre le gouvernement de la République Populaire d'Angola par l'intermédiaire d'éléments entièrement soumis à l'impérialisme et exécutant fidèlement ses manœuvres criminelles anti-africaines.

La campagne d'hostilité contre l'aide efficace apportée par l'Union Soviétique

et Cuba redouble d'ardeur. Les Non-alignés doivent rendre hommage à ces deux pays et leur renouveler leur haute appréciation et leur profonde reconnaissance pour avoir aidé l'Afrique à relever le défi de l'impérialisme et à le battre sur le terrain qu'il a choisi. Le cuisant échec infligé à l'impérialisme en Angola est à la dimension de sa hargne et de sa rancœur.

L'impérialisme qui a montré son vrai visage en Angola, en intervenant militairement par marionnettes interposées, n'utilise pas seulement les armes de guerre pour combattre les Peuples. Il utilise aussi l'arme du noyautage. C'est celui que nous enregistrons actuellement, surtout au niveau des mouvements de libération et de certains gouvernements progressistes membres de notre Organisation, notamment la République Coopérative de Guyane et la Jamaïque. Cette tactique fait partie de son plan de reconquête pour perpétuer l'exploitation de nos ressources naturelles. Pour ce faire l'impérialisme n'hésite devant aucun forfait.

Madame le Président,

Notre Organisation, en cette phase décisive de sa lutte et de son existence se doit de se fixer des tâches nouvelles, de dynamiser ses méthodes et de revaloriser ses moyens. Elle doit coller aux réalités d'un monde en éternelle évolution, un monde qui tend à devenir une jungle où les puissants écrasent les faibles.

Les moyens dont dispose l'impérialisme sont connus ; les ressources et les potentialités de nos pays sont connues, la détermination de nos Peuples pour un avenir meilleur est inébranlable. Nous devons agir et réagir. L'exemple de courage du Peuple vietnamien, comme l'a affirmé le Secrétaire général de notre Parti-Etat, le camarade Ahméd Seku Ture, est une adresse à tous les Peuples du monde pour dire :

**Citation :**

**«Voilà le chemin du combat anti-impérialiste, le chemin de la Révolution**

**permanente, le chemin de la vérité historique, le chemin de la justice sociale»**

Le double veto américain opposé à l'admission aux Nations Unies de ce pays qui a tant contribué à la libération des Peuples et au raffermissement de la paix est inadmissible et dénote l'omnipotence de certains pays dans la conduite des affaires mondiales au sein d'une organisation qui se veut universelle.

Notre délégation espère qu'au cours des prochains débats relatifs à ce sujet, la raison l'emportera sur l'esprit de rancœur.

Face aux manœuvres de l'impérialisme et à son agressivité têtue, une seule réponse : **la lutte.**

En effet, s'il est unanimement admis que les problèmes africains concernent en tout premier lieu les Peuples et les gouvernements africains, nous devons constater avec amertume que pour certains, cette reconnaissance n'est qu'une clause de style. Le veto américain a empêché l'entrée de l'Angola aux Nations-Unies pourtant parrainée par l'O.U.A., Organisation continentale parlant et agissant au nom de toute l'Afrique. Est-ce à dire que la volonté de l'Afrique ne doit être respectée que lorsqu'elle cadre avec celle de l'impérialisme ?

Madame le Président,

La lutte de libération, déclenchée par les Peuples de l'Afrique australe, notamment au Zimbabwe, jouit de la sympathie et du soutien inconditionnels du Peuple de Guinée.

Notre solidarité va également aux combattants de la SWAPO, seul représentant du Peuple de la Namibie occupée illégalement par le régime d'apartheid. La multiplication des actes d'agression et de provocation contre la République Populaire du Mozambique par le régime raciste de Ian Smith constitue un défi à notre Mouvement.

Les massacres sanglants, organisés par le régime de Vorster, pour réprimer la résis-

tance africaine à SOWETO et dans d'autres localités en Afrique du Sud, en même temps que la pseudo-indépendance que ce régime entend octroyer au Transkey en octobre prochain, dévoilent au grand jour la nature de la politique de mystification poursuivie par le régime de Prétoria.

Ces événements, ajoutés à l'expansionnisme militaire des puissances impérialistes dans l'Océan indien et l'occupation flagrante d'une partie du territoire des Comores, (l'Ile de Mayotte) font partie du plan impérialiste de reconquête de nos acquis. Notre Organisation doit manifester, dans tous les domaines, son ferme soutien aux Peuples et aux gouvernements de ces régions qui font l'objet de la convoitise impérialiste et néo-colonialiste qui transforment des régions pacifiques en zone de guerre et de confrontations potentielles.

Les agressions sont érigées en système d'Etat.

Elles expriment le crédit sans cesse croissant accordé à la force brutale pour régler les différends ou s'insurger là où il n'y a aucun conflit, même potentiel.

De même que l'impérialisme a expérimenté à son détriment la pratique de l'argument de la force, il sera tôt ou tard le premier à payer le prix de cette méthode qui rappelle tristement la politique de la cannière à jamais révolue.

La violence impérialiste impliquant la violence révolutionnaire, le remède doit être porté à la racine du mal c'est-à-dire le rétablissement de la liberté des Peuples et l'instauration de la justice et de rapports égaux entre les Nations. Au Moyen Orient la solution pour une paix définitive réside dans les points suivants :

**Premièrement :**

a) le droit de retour des réfugiés palestiniens de 1967.

b) Le droit de retour des réfugiés de 1947-48.

**Deuxièmement :**

Reconnaissance des droits nationaux inaliénables du Peuple palestinien.

Malgré toutes les tractations, la victoire finale appartiendra au Peuple palestinien, sous la direction clairvoyante de son Organisation d'avant-garde, l'OLP seul habilitée à parler et à agir au nom du Peuple palestinien tout entier.

Notre délégation renouvelle également sa solidarité agissante avec les autres pays arabes dans leur lutte pour l'évacuation totale des territoires arabes usurpés. La seule solution à cette question est et demeure le retrait de l'Etat sioniste de tous les territoires acquis par la force.

Madame le Président,

La République de Chypre continue d'être occupée par les troupes étrangères en violation des décisions adoptées par le Conseil de Sécurité et l'Assemblée Générale de l'ONU. En vue d'un règlement pacifique de la crise chypriote, les pourparlers entre les Communautés grecque et turque de l'île sont dans l'impasse. Pendant ce temps, tout est mis en œuvre pour transformer Chypre en une base militaire de l'OTAN, créant ainsi une zone de tension préjudiciable à l'instauration d'un climat de confiance et de paix dans le monde.

Notre délégation se prononce pour l'unité du Peuple chypriote et pour la sauvegarde de son intégrité territoriale.

Dans le continent asiatique, la lutte de libération, victorieusement menée par les héroïques Peuples du Vietnam, du Kampuchea et du Laos, force l'admiration de notre Peuple et constitue un apport décisif au renforcement des nobles idéaux du non-alignement. L'obligation de la communauté des pays non-alignés de contribuer à la reconstruction des Etats d'Indochine est grande et doit être concrétisée dans les meilleurs délais.

Notre délégation voudrait saisir cette occasion pour rendre un hommage particulier au grand Peuple de l'Immortel Ho-Chi-

Minh, qui après trente années de guerre, a battu, une à une, toutes les armées d'invasion, pour proclamer aujourd'hui, à la face du monde, la naissance de la Nation réunifiée, la République Socialiste du Vietnam.

Madame le Président,

Notre délégation estime que la question de la réunification de la Corée doit être résolue par le Peuple coréen lui-même en toute indépendance, par voie pacifique et sans aucune ingérence étrangère.

La République de Guinée, qui a reconnu la République Démocratique du Timor Oriental, en tant qu'Etat indépendant et souverain, dénonce l'invasion de ce territoire par les troupes étrangères et partage les décisions contenues dans la Résolution 3485 (XXX) du 12 décembre 1975 ainsi que la Résolution 389 du 22 avril 1976 du Conseil de Sécurité, par lesquelles il est demandé, entre autres, au gouvernement indonésien :

— le retrait immédiat de toutes ses troupes du territoire

— la coopération des Etats voisins avec l'ONU en vue de rendre effective la décolonisation dans ce pays.

Madame le Président,

La délégation de la République de Guinée reste profondément préoccupée par le problème de l'occupation de Guantanamo par les Etats Unis d'Amérique qui y entretiennent une base militaire portant ainsi atteinte à la souveraineté et à l'indépendance de la République Socialiste de Cuba.

Elle demande la restitution de ce territoire à son légitime propriétaire : le Peuple de Cuba. Qu'il nous soit permis devant cette auguste Assemblée de rendre un hommage mérité à la Révolution cubaine et à son grand dirigeant, le Commandant Fidel Castro Ruz pour leur inestimable contribution à la lutte de libération des Peuples d'Amérique Latine contre l'exploitation et la domination impérialistes et néo-colonia-

listes. Malgré les menaces intolérables proférées contre elle, la Révolution cubaine continue à faire preuve d'une solidarité agissante et effective avec tous les Peuples en lutte pour leur liberté et leur dignité. Nous lui rendons hommage et lui exprimons notre haute et sincère appréciation. C'est pourquoi nous nous réjouissons pleinement de la tenue de notre prochaine conférence au sommet dans la patrie de José Martí.

Dans le même ordre, nous soutenons les revendications légitimes du Peuple panaméen pour l'exercice de sa souveraineté nationale sur le canal. Le Peuple panaméen doit être rétabli dans tous ses droits inaliénables sur l'ensemble du territoire national.

Madame le Président,

Le Chili est une terre-martyre où les droits les plus élémentaires de l'homme sont foulés aux pieds de la torture érigée en institution d'Etat ; les meilleurs fils du Peuple gisent dans les géôles fascistes.

Ma délégation exprime sa profonde conviction en l'inéluctabilité de la victoire du Peuple chilien dans sa lutte pour la démocratie et le progrès. Notre Peuple exprime au Peuple martyr du Chili sa totale et imprescriptible solidarité dans sa juste lutte pour la liberté, la dignité et la pleine responsabilité.

Dans les Caraïbes, suite aux légitimes mesures de nationalisation prises par les gouvernements de la Guyane, de la Jamaïque dans le cadre de l'établissement d'un nouvel ordre économique international en conformité avec les clauses de la Charte des droits et devoirs économiques des Etats, l'impérialisme, se livre à toutes sortes d'activités subversives pour renverser ces gouvernements favorables à la lutte de libération en Afrique, et notamment pour leur prise de position énergique lors de l'invasion de la République Populaire d'Angola par les troupes racis-

tes d'Afrique du Sud et les mercenaires. Tout en leur réaffirmant notre soutien sans réserve, nous leur exprimons la profonde reconnaissance de l'Afrique combattante. Qu'ils soient assurés de notre vive sympathie et de notre solidarité totale.

Madame le Président,

S'il est vrai que des résultats appréciables ont été obtenus dans le cadre de la détente grâce aux efforts des forces de paix et la liquidation de grands foyers de tension dans le Sud-Est asiatique et dans les ex-colonies portugaises, la course aux armements connaît un rythme inquiétant. Le désarmement comme l'affirme le Président Ahmed Seku Ture est une question primordiale qui intéresse tous les Peuples ; il ne doit pas être considéré seulement sous l'angle de la puissance militaire.

Il doit avoir comme postulat le respect de la volonté des Peuples de se soustraire à la domination impérialiste. Il implique nécessairement la disparition des relations de subordination, la liquidation donc du colonialisme, du néo-colonialisme, de l'exploitation et l'instauration d'un ordre économique équitable.

Madame le Président,

La dualité cruelle d'un monde scindé en pays opulents et en pays pauvres, ne saurait être ignorée sans faire peser sur notre planète de graves menaces. La vocation des Peuples et des Etats au développement, pour reprendre l'expression de notre Président le camarade Ahmed Seku Ture, est une donnée permanente et universelle.

La satisfaction des besoins que ce développement implique est aussi une partie intégrale de la souveraineté nationale. Le droit de nos Etats sur leurs ressources exclut toute allégeance à une autorité quelle qu'elle soit et confère à chaque pays la liberté absolue de déterminer l'utilisation qu'il entend faire de ses richesses. C'est le fondement même de la Charte des droits et devoirs économiques des Etats,

adoptée au cours de la 29<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale des Nations-Unies.

Or, nous constatons non sans amertume le caractère instable et sans cesse décroissant du prix de nos matières premières qui continuent à subir les fluctuations unilatérales et orientées pour la satisfaction des seuls besoins des grandes fabriques capitalistes de transformation.

Madame le Président,

En dépit des propositions concrètes formulées dans les différentes commissions de travail par les pays en voie de développement, il faut reconnaître que les Conférences internationales, comme les deux sessions extraordinaires de l'ONU consacrées aux problèmes des matières premières et du développement, les Conférences mondiales de la population et sur l'Alimentation, de la Femme, de l'ONUDI, la réunion du Comité intérimaire et du Comité de Développement du Fonds monétaire international et de la Banque Mondiale, la Conférence de Dakar sur les matières premières, celle Nord-Sud de Paris, la réunion du Groupe des 77 à Manille et enfin les conférences sur le Droit de la Mer et la 4<sup>e</sup> CNUCED, toutes visant à mettre fin aux solutions économiques de type impérialiste, ont abouti à une impasse dans l'application pratique des solutions préconisées.

L'enseignement que nous devons tirer de cette situation reste la volonté des puissances économiques de perpétuer l'ordre ancien, établi sur le bradage et le gaspillage de nos richesses nationales.

En l'absence donc de solutions pratiques à nos maux, la volonté obstructionniste de nos partenaires étant prouvée, à défaut de ces solutions disons-nous, nos Etats doivent promouvoir l'instauration d'une coopération multiforme entre eux et l'établissement d'un courant intensif et extensif dans tous les domaines.

Un autre domaine qui doit retenir notre attention demeure la remise en question

des réseaux complexes de domination des transnationales. Mais la clé véritable des solutions des problèmes de développement, du prix des produits de base et des questions monétaires dépend avant tout de la détermination politique dont fera preuve le Tiers-Monde dans la défense des intérêts supérieurs de nos Peuples. Les solutions à toutes ces questions ne viendront ni de Washington, ni de Londres, ni de Paris, ni de Bonne, ni de Tokyo. « Les pauvres ne courent qu'un risque et ce risque vaut la peine d'être pris : c'est celui de perdre leur pauvreté » affirme avec justesse une fois encore le Président Ahmèd Seku Ture.

Il y a des décennies, l'aide et la coopération dans les relations internationales étaient unilatéralement conçues par les vieilles métropoles. De nos jours, grâce à la lutte commune de nos Peuples, la nécessité de l'interdépendance économique est reconnue et acceptée par les plus sceptiques.

Madame le Président,

Au moment où l'impérialisme international renforce son unité d'action, le succès de notre entreprise commune commande l'unité et la solidarité dans nos politiques, pour une coopération franche et fructueuse entre les membres de notre grande famille. Nous devons, de plus en plus, transformer notre Mouvement en un instrument de lutte pour le triomphe de nos légitimes aspirations. Aucune de ces aspirations ne sera satisfaite par ceux qui continuent à nous exploiter et à nous dominer si nous ne prenons résolument notre courage et ne concrétisons notre détermination maintes fois clamée.

Le succès est au bout du combat.

Je vous remercie de votre attention.

Au moment où l'impérialisme renforce son unité d'action, Nous devons transformer notre Mouvement en instrument de lutte déclare Dr Lansana Béavogui chef de la délégation du Parti-Etat de Guinée

## Les cadres Peulhs condamnent le racisme...

# Il est encore temps de nous racheter

En réponse à l'appel que vous avez bien voulu lancer à tous les cadres peulhs lors du meeting d'information tenu au Palais du Peuple le dimanche 22 Août 1976, meeting au cours duquel vous avez mis à nu la nouvelle séquence du complot permanent, je me propose d'apporter ma modeste contribution avec la conviction qu'elle ne servira que la cause du Peuple.

Je n'insisterais pas outre mesure sur certains aspects sur lesquels mes prédécesseurs sont abondamment et éloquemment intervenus.

Mon intervention s'adresse essentiellement à mes frères et sœurs peulhs qui, d'une manière ou d'une autre, ont bénéficié des plus gros investissements populaires **L'instruction**. Je m'adresse à eux parce que pour ma part, le paysan peulh n'est pas près d'oublier les bienfaits dont le P.D.G. l'a comblés et qu'il est toujours disponible.

Mes chers frères et sœurs, permettez-moi tout d'abord une page d'histoire.

**Qu'est ce que la patrie ?**

Nous savons que chez les anciens, le mot patrie signifie tout d'abord « terre de pères ».

La patrie de chaque homme était d'abord la terre où étaient déposés les ossements de ses ancêtres et que leurs âmes occupaient. La petite patrie était l'enclos de la famille.

**La grande patrie était la cité.** « Terre sacrée de la patrie », disaient les grecs. Ce n'était pas un vain mot. Etat, cité, Patrie n'étaient pas une abstraction comme certains ont tendance à l'admettre de nos jours.

Le Patriotisme est donc un sentiment énergique, une vertu suprême, et auquel toutes les autres vertus venaient aboutir.

Tout ce que nous devons avoir de plus cher doit se confondre avec la patrie.

Nous devons défendre notre patrie parce qu'en elle nous trouvons :

- notre bien
- notre sécurité
- notre droit
- notre foi.

Platon disait : c'est la patrie qui nous enfante, qui nous nourrit, qui nous élève.

Sophocle disait : C'est la patrie qui nous conserve.

Que signifie tout cela ? cela signifie tout d'abord que partout ailleurs que dans notre patrie, nous vivons en dehors d'une vie régulière et du droit.

Cela signifie ensuite que seulement dans notre patrie nous avons notre dignité d'homme et nos devoirs.

Nous devons donc être attachés à notre patrie, l'aimer, lui obéir et cela glorieuse ou obscure, prospère ou malheureuse.

Souvenons-nous que le Grec ou le Romain ne mourait jamais par dévouement à un homme ou par point d'honneur, mais à la patrie à laquelle il doit sa vie.

Souvenons-nous également que jusqu'à une époque très récente le châtement des « grands crimes » était l'exil.

Alpha Yaya DIALLO et Almamy Samory TOURE n'ont-ils pas été victimes de la déportation ?

Il n'y a pas un châtement plus cruel que de priver un homme de sa patrie.

De grâce, ne nous infligeons pas alors nous-mêmes le châtement le plus cruel en

- nous exilant nous-mêmes
- méprisant nos semblables

— exportant énergies intellectuelle et physique au détriment de notre patrie.

Notre pays est-il en difficulté ? retrouvons nos manches et apportons notre pierre à l'édifice commun ; car

ce n'est pas un autre qui nous apportera le bien être, ce dernier se crée et pour le créer, la participation de chaque bras valide est nécessaire et indispensable.

N'oublions pas que nous avons choisi « la pauvreté dans la liberté à la place de l'opulence dans l'esclavage ».

A partir de ce choix historique, le P.D.G. nous apporta la liberté et l'égalité entre tous les hommes ; nous n'avions plus besoin de combattre pour des principes et des droits ; nous devons construire notre pays la main dans la main avec réalisme et sans démagogie.

Malheureusement, certains camarades ont cru devoir se faire la guerre pour des intérêts.

A mesure qu'on s'éloignait de l'ancien régime, ceux qui vivaient d'exploitation ont connu une vie de plus en plus rude.

La plupart n'avaient appris aucun métier et il fallait vivre et de quoi ? d'où naissaient la hargne contre le P.D.G., le trafic, et la corruption.

C'est contre ces fléaux que nous devons lutter quotidiennement et sans repit.

Camarades il est encore temps de nous racheter. Par le travail, le respect de notre dignité et de notre patrie. Avec toute les potentialités spirituelles et physiques dont nous sommes détenteurs, n'acceptons plus d'être le dernier venu à l'édifice commun.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, pour ce qui me concerne, je reste permanentement mobilisé et disponible à m'acquitter de toutes les tâches qui me sont confiées par la triomphe de notre Révolution.

Chaque cadre intellectuel, assumant une certaine responsabilité a des juges infaillibles, tous les travailleurs placés sous son autorité ces juges et le travail que je fais chaque jour constitueront pour l'histoire des preuves tangibles de l'affirmation que j'ai faite plus haut.

Longue vie au Stratège Ahmèd Seku Ture

Au poteau les traîtres

Prêt pour la Révolution

Alpha Mamadou Cellou Diallo  
Directeur de la Société Nationale  
de Carreaux et de Granits.



## « Je suis prêt à combattre et à enterrer le racisme peulh »

El Hadj Habib Baldé, Directeur adjoint des Douanes

Camarade Responsable Suprême de la Révolution

A l'occasion des deux conférences organisées par le Comité Central les 9 et 22 août 1976 au Palais du Peuple vous avez demandé à tous les cadres peulhs conscients et sincèrement engagés dans la Révolution de se définir face à la séance actuelle du complot impérialiste ourdi contre la Guinée.

C'est en réponse à cet appel, Camarade Responsable Suprême de la Révolution que je tiens à me définir de façon sans équivoque par rapport à la contre-révolution. Vous avez dit que la vérité est révolutionnaire et vous avez eu raison. En effet, il faut dépasser le sentimentalisme et voir ce que notre société comporte de positif et aussi de négatif.

Les agents de la 5<sup>e</sup> colonne ont adopté cette fois-ci comme arme principale le racisme pour semer le doute et démobiliser les militants. Ils ont notamment parlé d'une situation particulière du Fouta, en vue d'inciter les Peulhs au mécontentement et à la désertion.

Cette situation particulière du Fouta provoque la honte et l'indignité dans le cœur de tous ses fils, qui veulent vivre dans l'honnêteté et marcher coude-à-coude dans l'amitié et la sincérité avec tous les Guinéens épris de paix, de justice et de progrès social.

Oui, Camarade Responsable Suprême de la Révolution, pour sauver votre peuple du Fouta qui vous admire et vous admirera toujours, vous ne pouvez pas rester indifférent aux tractations de certains soit-disant intellectuels peulhs dont les rêves sataniques étaient de mettre fin à la Révolution guinéenne que vous dirigez avec clairvoyance et abnégation.

Vous ne pouvez pas non plus passer sous silence cette fuite de bras valides vers l'extérieur. Et que font-ils, ces

jeunes gens abandonnant leur village, leur mère, leur père sinon aller faire l'esclave de nos ennemis, être recrutés dans les camps des mercenaires contre la Guinée leur pays.

Cette fuite d'intellectuels Peulhs formés à l'Ecole du Peuple par le Peuple et aux frais du Peuple qui vont se mettre à la solde des traîtres anti-Guinéens pour discréditer le régime démocratique et populaire, anti-colonialiste et anti-néocolonialiste que vous avez fondé au prix d'immenses sacrifices, est aussi l'une des situations particulières du Fouta.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution vous ne pouvez pas dénoncer avec vigueur, cette situation particulière du Fouta où des caravanes de Jeunes filles et Jeunes femmes abandonnent leur époux, leur mère et leur père sans force ni ressource, pour aller se livrer à la débauche à l'extérieur.

N'eut été l'action bienveillante du P.D.G. sous la direction éclairée du Responsable Suprême de la Révolution le Fouta pourrait-il espérer sortir à bon compte de cette situation ?

Camarade Responsable Suprême de la Révolution Je vous appuie sans réserve dans cette campagne de destruction et d'anéantissement du « racisme Peulh ». Vous qui avez tendu la main à tout le monde sans considération de race ni de religion lors de la reconstruction nationale. Vous avez donné les places parmi les plus hautes à vos anciens adversaires politiques ; mais évidemment lorsque leur trahison s'est faite jour, la Grande ROUE de la Révolution les a écrasés pour continuer sa marche et elle écrasera encore tous ceux qui voudront entretenir le « racisme Peulh ».

Nous lançons un appel pathétique à tous les Peulhs de dépasser cette tare qu'est le racisme et de se remettre résolument au travail pour la sauvegarde des acquis de la Révolution. Ils doivent rester vigilants et s'occuper de l'éducation de leurs enfants sur la base de la morale révolutionnaire.

Enfin camarade Responsable Suprême de la Révolution, les mots me manquent pour exprimer toute ma gratitude, toute ma reconnaissance et mon **attachement inconditionnel** à la Révolution que vous conduisez avec abnégation et clairvoyance. Je suis et resterai toujours à vos côtés, pour combattre et enterrer le Racisme Peulh.

Prêt pour la Révolution



# Dépositions des agents de la 5<sup>e</sup> colonne

## I — SUR SON IDENTITE



El Hadj  
ALGASSIMOU BAH

«Je me nomme **El Hadj Algassimou BAH**, né vers 1922 à Saradouabe (Arrondissement Central de Labé). Ancien commerçant, marié à deux femmes et père de onze enfants. Je suis fils de feu Thierno Souleymane Bah et de feu Rasidatou Sow».

## 2 — SUR LES FAITS

«Au courant de la deuxième quinzaine du mois de mai 1976, un matin, **Hadja Bobo Diallo** qui passait à pieds devant ma concession alors qu'elle allait se payer du pain, m'a interpellé pour me demander d'intervenir dans la campagne de propagande qu'elle a organisé au niveau des masses de Labé, en vue du renversement du régime actuel de Guinée, et à l'avènement de **Telli Diallo** au pouvoir. Elle a ajouté, pour m'encourager, qu'elle avait déjà réussi à organiser ce mouvement au niveau de toutes les régions à l'exception de Siguiri, Kankan, Yomou, Mandiana. De plus, elle a précisé que les difficultés subsistaient au niveau de Labé où elle doit porter tous ses efforts».

«**Hadja Bobo Diallo** m'a dit qu'elle a obtenu l'adhésion de. «Magro et de Tafsir, gérant d'hôtel de l'Aéroport de Labé. Elle m'a recommandé de prendre contact avec ces deux complices pour organiser la campagne de démobilisation et recrutement avant son retour de Gaoual. C'est à son retour seulement que nous devrions prendre contact avec **Hadja Bobo Diallo** pour recevoir ses instructions relatives à la campagne de dénigrement et de démobilisation en faveur de notre mouvement ; j'ai accepté. Toutefois, je n'ai pas pu prendre contact avec «Magro» et Tafsir jusqu'à mon arrestation».

«Dans sa campagne contre le régime populaire de Guinée, **Hadja** disait que si notre mouvement subversif remporte la victoire, le commerce privé serait rétabli et la sortie des commerçants à l'extérieur autorisée, ce qui, en tant qu'ancien commerçant, m'a vivement intéressé et a facilité mon recrutement».

«Au moment où je me préparais à entreprendre la campagne de dénigrement et de propagande, que le complot a été découvert. C'est ainsi que j'ai été arrêté par les services de police».

«Je regrette mon acte car, c'est le Parti Démocratique de Guinée qui nous a libérés du régime colonial et du fardeau des féodaux. Je demande pardon au Peuple de Guinée et j'implore la clémence du Responsable Suprême de la Révolution».

Conakry, le 6 septembre 1976  
**El Hadj Algassimou Bah**

## 1<sup>o</sup> SUR SON IDENTITE

«Je me nomme **El Hadj Karamoko Bano Barry**, né en 1920 à Labé, fils de feu Thierno Mamadou Samba et de Mariama Siré. Suis cultivateur, marié trois femmes et père de huit enfants demeurant à Labé».

## 2<sup>o</sup> SUR LES FAITS

«Au mois de juillet 1976, alors que je me trouvais à mon domicile, le nommé **Saïkou Diallo dit «Magro»** est venu me voir. Après les salutations d'usage, mon visiteur m'a entraîné dans un coin retiré et m'a fait la déclaration suivante : «vous les vieux du Fouta, vous devez aider la jeunesse du Fouta en utilisant tous les moyens pour saboter les décisions du Parti-Etat. Vous devez mener une intense propagande de bouche à oreille pour amener les populations du Fouta au découragement et à la démobilisation, en critiquant la suppression du commerce privé, l'institution des parcs collectifs ayant pour but de permettre au gouvernement de commercialiser facilement les bœufs du Fouta au profit des populations de Conakry, le paiement de la taxe de région en produits».

«De plus, **Saïkou Diallo dit «Magro»** m'a rassuré que le groupe auquel il appartient a déjà réussi à mettre en place un mouvement puissant qui travaille activement au renversement du régime actuel. Il m'a cité comme faisant partie de ce mouvement subversif, les camarades :

- 1 Mouctar Diallo
- 2 Algassimou Salia Bah
- 3 Tafsir Diallo (Barman)

Il m'a demandé d'adhérer à ce mouvement subversif. Je lui ai donné mon accord étant donné que j'étais moi-même mécontent. Je n'ai pas pu exécuter la tâche qui m'était confiée et cela, par suite de maladie».

«Je demande au Responsable Suprême de la Révolution et au Peuple de Guinée de me pardonner».

Conakry, le 7 septembre 1976

**El Hadj Karamoko Bano Barry**



El Hadj  
KARAMOKO BANO BARRY



El Hadj  
SAIKOU OUMAR  
RAFIYOU DIALLO

### 1<sup>o</sup> SUR SON IDENTITE

« Je me nomme **El Hadj Saikou Oumar Rafiou Diallo**, né en 1935 à Gnélé-Fafaya (Kpouba) de feu Thierno Ousmane Diallo et de feu Ramatoulaye Diallo. Suis marié à trois femmes et père de 12 enfants ; professeur d'Arabe installé en Sierra Leone ».

### 2<sup>o</sup> SUR LES FAITS

« L'année dernière, j'ai reçu à mon domicile à Freetown, **Hadja Bobo Diallo** accompagnée du nommé **M'Bemba Oussou** ».

« **Hadja Bobo Diallo** m'a déclaré que la situation dans laquelle se trouve la Guinée est très mauvaise et qu'il fallait absolument un changement. Elle m'a demandé de contribuer à cet événement. »

« J'ai pensé que **Hadja Bobo Diallo** qui est la sœur d'un haut cadre guinéen, me tenait un tel propos dans le but de connaître ma position politique pour ensuite rapporter aux autorités guinéennes ».

« Mais **Hadja Bobo Diallo** persistant dans sa demande m'a affirmé qu'il existe déjà en Guinée, un mouvement important, organisé dans le but de renverser le régime actuel et pour mettre en place un gouvernement présidé par **Telli Diallo**, et que son frère qui est dans le gouvernement actuel ne lui est d'aucune utilité ».

« Elle m'a invité à faire des prières pour hâter le renversement du gouvernement. Elle m'a déclaré qu'elle n'avait confiance qu'à moi seul car, les marabouts qui sont en Guinée sont plus ou moins hypocrites ; et sur lesquels, on ne peut pas compter. »

« **Hadja Bobo Diallo** m'a également dit qu'un grand soulèvement se prépare actuellement en Guinée, notamment au Fouta qui mettra fin au régime actuel, et que **Telli Diallo** prendra facilement le pouvoir. Toutefois, **Hadja Bobo Diallo** ne m'a pas dit la date de ce soulèvement ».

« J'ajoute que **Hadja Bobo** collabore avec le marabout **El Hadj Alpha Oumar Diallo**, commerçant installé en Sierra-Leone, près de la Maternité ».

« J'ai accepté de faire du maraboutage pour renverser le régime. Mais je n'ai rien entrepris dans ce sens étant donné que **Hadja** ne m'avait rien payé comme honoraires ».

« Je demande pardon au Peuple de Guinée et la clémence du Président **Ahmed Seku Ture** ».

Conakry, le 11 septembre 1976

**El Hadj Saikou Oumar Rafiou Diallo**



El Hadj  
MAMADOU MOUCTAR  
DIALLO

### 1<sup>o</sup> SUR SON IDENTITE

« Je me nomme **El Hadj Mamadou Mouctar DIALLO** né en 1931 à Fadji (Labé) de Thierno Ibrahima et de feu Madiatou Diallo. Je suis instituteur marié à deux femmes, je suis père de onze enfants. Je suis domicilié au PRL Karamoko Alpha (Section Labé II) ».

### 2<sup>o</sup> SUR LES FAITS

« J'ai été recruté comme membre du réseau subversif à Labé par **Hadja Bobo Diallo** au mois de mai 1975. A cette occasion, elle m'a offert un cadeau de 2 000 francs CFA comme secours à l'occasion de mon voyage à la Mecque. Elle a promis une amélioration de ma situation en cas de succès ».

« **Hadja Bobo Diallo** m'a confié le rôle de démobilisation au niveau de mon PRL. C'est pourquoi, lors des assemblées générales, je proposais des mesures extrêmement dures dans le but de décourager les militants. **Hadja** se livrait au dénigrement systématique du régime et disait que le gouvernement n'est composé que de malinkés et soussous, les foulahs ne formant qu'une infime minorité sans pouvoir. Elle a ajouté que c'est dans le Fouta en général et dans le Labé en particulier que les mesures rigoureuses du Parti sont imposées, notamment le paiement de la taxe de Région en produits, la réalisation des parcs collectifs. Elle disait également que le gouvernement n'importe pas suffisamment de denrées alimentaires et que les responsables se servent des marchandises au détriment des masses ».

« **Hadja Bobo Diallo**, dans sa propagande effrénée disait à tous ses partisans que les décisions du Parti Démocratique de Guinée ne sont pas profitables aux populations du Fouta et que la fourniture du bétail n'était exigée que des seuls peulhs. Pour que ceux-ci se sentent heureux, disait-elle, il faut absolument un changement de régime. Elle a précisé qu'en cas de succès, le nouveau régime serait dirigé par **Telli Diallo**, comme chef de l'Etat ».

« **Hadja** ne manque pas de critiquer l'école guinéenne, la campagne agricole instaurée sur la demande des étudiants, la suppression du commerce privé et insiste pour la constitution d'un gouvernement composé exclusivement de peulhs ».

« Comme complices, elle m'a cité les noms de :

- 1 Saikou Diallo dit Magro
- 2 Tafsir Diallo

3 El Hadj Bano ancien membre du Comité Directeur

4 Siré Garambe, ex-commerçant

5 Abdourahmane Bah, employé au CER 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles Nasser de Labé ».

« Camarade Responsable Suprême de la Révolution, je regrette amèrement d'être tombé dans la forfaiture. Je demande pardon au Peuple de Guinée. Je sollicite votre clémence ».

Conakry, le 7 septembre 1976

**El Hadj Mamadou Mouctar Diallo**

#### 1<sup>o</sup> — SUR SON IDENTITE :

Je suis Souleymane Diallo, né en 1952 à Piliminy, Région Administrative de Koubia, de feu Mamadou Lamina Diallo et de Issiaga Diallo. Je suis boulanger de métier et exerçais le métier de marchand de pacotilles au Quartier 220/logements chez Issa Diarra cuisinier à l'Université d'Abidjan BP 9961 à Abidjan. Suis célibataire. Se disant n'avoir jamais fait ni le service militaire, ni n'a été condamné.

#### 2<sup>o</sup> — SUR LES FAITS :

C'est au courant de l'année 1975 que j'ai été recruté dans le front anti-guinéen à Abidjan par le nommé **Nassirou Diallo** comme dans le Thékobé. Mon rôle consistait à effectuer des missions diverses — mission d'espionnage notamment en République de Guinée. — Comme avantage, je devais percevoir une gratification de 300 000 frs CFA après chaque mission accomplie. Ainsi, le 25 juillet 1976, mon recruteur Nassirou Diallo m'a chargé d'une mission que je devais effectuer en Guinée et qui consistait à venir voir son correspondant à Conakry qui devait me donner des indications sur la situation du recrutement des membres du front à l'intérieur de la Guinée, en particulier à Conakry. Je devais, au cours de ma mission, me rendre à la Présidence de la République demander une audience au chef de l'Etat, ceci dans le but d'informer notre mouvement des conditions d'accès de la Présidence.

Pour cette mission, **Mamadou Nassirou Diallo** m'a versé une avance de 45 000 frs CFA, le reliquat étant payable à mon retour de mission. C'est ainsi que le 16 août 1976 je suis parti d'Abidjan pour la Guinée en passant par Man où j'ai trouvé le nommé **Aliou Diallo**

avec lequel j'ai fait chemin jusqu'à Massala en passant par Boko. Grâce à l'aide de cet individu, j'ai pu franchir clandestinement la frontière jusqu'à Sinko où j'ai été appréhendé par la police.

Les membres du front anti-guinéen installés en Côte d'Ivoire dont la liste m'a été communiquée par mon recruteur sont :

- 1<sup>o</sup> — Thierno Amadou, commerçant à Port Bouet
- 2<sup>o</sup> — Alpha Amadou, tailleur à Viridy-Abidjan
- 3<sup>o</sup> — Abdoul Gadiry Bah, blanchisseur Adjamé
- 4<sup>o</sup> — Issa Bella Bah, Adjamé
- 5<sup>o</sup> — Issiaga Bah, commerçant Adjamé
- 6<sup>o</sup> — Alpha Diallo à Marconny
- 7<sup>o</sup> — Ibrahima Diakité, Marconny
- 8<sup>o</sup> — Amadou Sow, Adjamé

**Mamadou Nassirou Diallo** assure la liaison entre notre groupe à Abidjan et les hauts responsables du front à l'extérieur de la Côte d'Ivoire.

J'ai commis une faute grave à l'encontre du Peuple de Guinée — Je regrette mon acte ignoble. J'ai été entraîné par la cupidité — Je demande pardon au Peuple et au Responsable Suprême de la Révolution !

Conakry, le 16 septembre 1976

**Souleymane Diallo**

Je reconnais avoir été recruté dans le complot contre-révolutionnaire par Telli Diallo. Cela est arrivé progressivement. Au début, il se contentait de critiquer le régime puis après il a développé des arguments pour me convaincre.

D'abord, il a insisté sur notre amitié qui date de nombreuses années et sur la confiance réciproque entre nous. Ensuite il a montré les avantages d'un régime libéral par rapport au régime révolutionnaire : action efficace des initiatives privées, appel aux capitaux pour les investissements avec des facilités, ce qui éviterait de piétiner dans le domaine du développement économique et social. Selon lui, cela permettrait aussi une bonne utilisation de tous les cadres et chacun selon ses convenances et ses capacités. Au lieu de la pénurie, il y aurait de l'abondance partout. Ce sont ces motifs sentimentaux, politiques et économiques qu'il m'a développés pour me recruter, alors qu'à son retour de l'extérieur, moi j'avais tout fait pour le recon-



**Dr ALPHA OUMAR BARRY**  
Ex-ministre du Domaine des  
Echanges  
Ex-membre du Bureau Poli-  
tique et du Comité Central  
du P.D.G.

vertir et le faire adhérer aux principes de la Révolution. Il a fait valoir aussi que les Peulhs sont mal utilisés. Il m'a promis que je pourrai satisfaire à tous mes besoins : argent, voyages à l'extérieur etc...

2) — La stratégie prévue pour le renversement du régime est basée sur deux points : à l'intérieur, il nous fallait créer le mécontentement parmi la population en montrant les insuffisances du régime révolutionnaire dans différents secteurs et surtout sur la situation économique : insuffisance de marchandises et denrées, difficultés des transports ; indiquer et étaler tout ce qui devait mécontenter la population en ce qui concerne ses intérêts quotidiens. Deuxièmement l'action proprement dite devait consister en une agression armée à partir de certaines frontières : Sénégal et Côte d'Ivoire. Cette agression devait être précédée par l'introduction de certains éléments chargés de recueillir des renseignements pour faciliter l'action.

3) — Les tâches particulières qui m'étaient assignées consistaient au sabotage dans un secteur très sensible et où je pouvais agir facilement. Il s'agit du commerce. C'est pour cela que dans l'exécution des commandes spéciales, je n'ai pas pris les dispositions nécessaires pour le succès : les commandes n'ont pas répondu à toute l'attente. Il y a eu des pertes et des avaries à cause de la mauvaise programmation des bateaux. Par milliers, les répartitions qui devaient se faire rapidement ont été retardées et beaucoup de marchandises sont restées en stock dans les magasins à Conakry faute d'une bonne organisation des transports. Tout ceci devait aboutir à la pénurie et au mécontentement de la population. Je n'avais pas d'autre tâche particulière à assumer à cause peut-être de ma position trop en vue qui inspirait la méfiance.

4) — Mes complices intérieurs sont Telli Diallo et Dramé. Je n'en connais pas d'autres. A l'extérieur ce sont Docteur Saïdou Conté, Siradiou Diallo, Thierno Diallo David Soumah et Abou Soumah.

Les gouvernements étrangers qui nous apportent leur appui sont le Sénégal, la Côte d'Ivoire et l'Allemagne Fédérale.

**Le Président du Comité Révolutionnaire :** (interrompt) Je t'interromps **Alpha Oumar Barry** pour recueillir l'avis de **Telli Diallo** puisque d'après toi, il est le principal acteur. Il va donc nous parler de l'aide accordée à votre groupe intérieur.

**Telli Diallo** (répond) « Les fonds utilisés par notre mouvement viennent du Sénégal et de la Côte d'Ivoire. Ces deux pays gèrent les fonds votés par eux-mêmes et les fonds mis à leur disposition par les ennemis extérieurs de la Guinée. Ces derniers sont Israël, l'Afrique du Sud, les services africains du gouvernement français longtemps dirigés par Foccard ».

« C'est **Alioune Dramé** qui a encaissé les fonds débloqués pour le démarrage de l'opération. La somme versée au début de l'année 1976 est de 25 000 dollars. Cette somme n'ayant pas encore été ventilée doit se trouver entre les mains de Dramé. Cette somme devait servir aux premières dépenses de fonctionnement de l'Etat-Major à mettre en place à Conakry pour une action systématique d'abord dans la capitale et ensuite à l'intérieur du pays ».

**Le Président du Comité Révolutionnaire** (poursuit) : **Alpha Oumar Barry** tu peux continuer ta déposition.

**Alpha Oumar Barry** (reprend) : « Le Sénégal et la Côte d'Ivoire surtout tiennent à tout prix à renverser le régime guinéen. Ils considèrent cela comme le succès de leur politique. C'est pourquoi l'un et l'autre abritent et donnent l'assistance aux guinéens sur leur sol. Ils les organisent et les aident à préparer l'agression contre la République de Guinée, financièrement et militairement ».

Les entraînements se font grâce à leurs troupes régulières. Ils leur donnent tous les moyens de déplacement : pièces d'identité, argent. Ils organisent l'émigration des guinéens le long des frontières : c'est ainsi que les nouveaux arrivants sont toujours bien reçus sur leur sol. Ce sont ces deux gouvernements qui de temps en temps envoient des émissaires en Guinée pour se renseigner sur la situation intérieure et préparer les agressions en conséquence. Ces renseignements permettent aussi à ces gouvernements de se consulter sur le problème guinéen et de coordonner leur aide financière et matérielle. Ils ne ménagent pas les dépenses tant qu'ils n'arriveront pas à leur but : abattre le régime révolutionnaire en Guinée. Les échecs successifs ne les découragent pas dans cette entreprise. L'Allemagne Fédérale, elle, abrite beaucoup de guinéens qu'elle soutient et finance. Elle intervient dans la formation et l'entraînement des cadres contre-révolutionnaires sur son territoire et aussi dans d'autres pays comme le Sénégal et la Côte d'Ivoire. Elle voudrait également se venger de l'échec qu'elle a déjà subi en Guinée en

1970 et en même temps arrêter le communisme en Afrique. Elle se considère comme le plus grand pays en Europe occidentale par son économie et ses moyens industriels et doit agir pour le compte de tous les pays capitalistes.

La date prévue pour le renversement a été choisie afin de correspondre à la période de l'hivernage. En effet, cette période paraît plus favorable à cause des difficultés de transport et aussi parce que c'est la période de soudure. C'est pourquoi elle se situe au mois d'août. Elle a été choisie après consultation des gouvernements du Sénégal et de la Côte d'Ivoire qui ont donné leur accord. Ces gouvernements sont prêts à fixer une autre date si des difficultés apparaissent et qui dérangeraient ce plan. En tout cas ils ne sont pas prêts à abandonner tant qu'ils n'auront pas réussi. Cette date peut donc s'étendre sur les mois de septembre, octobre, novembre et même décembre 1976.

Après le renversement, un gouvernement devait être installé. Ce gouvernement devait être bien sûr un gouvernement de type bourgeois, libéral. Il devait être présidé par Telli Diallo qui serait chargé de le former. Dans cette tâche, il doit tenir compte de certains faits. D'abord faire participer suffisamment de cadres peulhs. Mais les éléments d'une seule ethnie ne peuvent pas gouverner la Guinée. Il faut alors faire appel à des cadres malinkés, soussous, guèzès, tomas, kissis, enfin à toutes les ethnies. Ensuite il fallait faire appel à des cadres connus pour leur compétence et qui peuvent être facilement acquis au nouveau régime. Telli devait donc faire ce choix parmi les cadres de l'intérieur et de l'extérieur. A ma connaissance, devaient faire partie de ce futur gouvernement : Telli Diallo, Alioune Dramé, Alpha Oumar Barry, Saïdou Conté, Siradio Diallo, Thierno Diallo, Abou Soumah. Pour les autres cadres de l'intérieur, Telli devait faire le choix en incluant comme je l'ai dit, les diverses ethnies. A la vérité, il ne m'a pas communiqué les noms de ces cadres retenus. Il devait réfléchir pour me le dire le moment venu. Nous devions changer la structure du gouvernement en supprimant les Domaines. Il fallait créer uniquement des postes ministériels et des secrétariats d'Etat. Cela éviterait la confusion et préciserait le rôle de chaque Ministre. Nous avons pensé qu'ainsi on éviterait le bureaucratisme et les conflits d'attribution entre les Ministres. Nous avons prévu aussi le Conseil de gouvernement deux fois seulement par mois.

Ce complot se préparait depuis le début de l'année 1975, selon les déclarations de Telli.

A l'intérieur, l'action subversive avait gagné plusieurs secteurs mais de manière insidieuse. Elle s'est traduite par une campagne de mensonges contre les mesures prises par la Révolution, mesures déformées pour mécontenter le Peuple. A ce sujet, les ex-commerçants ont eu un grand rôle à jouer. A la suite de la charte de la Révolution du 16 février, la plupart d'entre eux ont quitté le pays pour rejoindre soit la Côte d'Ivoire, le Sénégal, soit le Libéria, la Sierra-Leone ou le Mali. Ce sont eux qui ont servi de liaison pour discréditer la Révolution à l'extérieur et faire croire que le régime est maintenant mourant. Ils ont répandu le bruit que tout manque en Guinée et que c'est la misère partout. Cette action subversive ajoutée aux dénigrements répandus à l'intérieur nous a fait croire que le moment était venu. Les éléments de l'extérieur se sont alors mis à la tâche. Après de multiples déplacements, ils ont convaincu les gouvernements du Sénégal et de la Côte d'Ivoire de la nécessité d'agir au cours de cette année même, avec l'assurance que le succès est certain. C'est ainsi que le Sénégal a commencé à rassembler ses troupes au parc de Niokolokoba au mois de juin. L'attaque devait commencer dans ce secteur. Le Sénégal devait le faire avec discrétion en faisant croire à des visites touristiques. Mais cela n'a pas échappé à la vigilance des guinéens. Quant à la Côte d'Ivoire, elle devait intervenir seulement dans une deuxième phase lorsque les forces seraient dirigées sur les frontières sénégalaises. Elle devait provoquer un incident de frontière pour attaquer dans la confusion. Ces attaques coordonnées devaient nécessairement aboutir au succès de l'opération. Voilà ce que je sais des préparatifs de ce complot qui est une suite du complot permanent ourdi contre la Révolution guinéenne.

Je regrette aujourd'hui amèrement de m'être laissé entraîner dans ce complot contre-révolutionnaire dans le sillage de Telli Diallo. Je demande le pardon et la clémence du Secrétaire Général du Parti-Etat de Guinée, Responsable Suprême de la Révolution, le Président Ahmèd Seku Ture.

Conakry, le 7 septembre 1976.

Alpha Oumar Barry

## UN ACTE DE BANDITISME

### *M. André Le Seigle coopérant canadien à la CBG, victime d'une agression de la part des autorités sénégalaises*

Le 24 août dernier, les autorités sénégalaises se sont rendues coupables d'un acte de banditisme qui refuse de dire son nom.

En effet, ce jour là, Mr André Le Seigle, un citoyen canadien et sa famille, après de loyaux services rendus à la Guinée, regagnait le Canada à l'expiration de son contrat. Cet homme tranquille comme seul crime, a eu à transiter par l'Aéroport de Dakar. Là, les autorités fantoches sénégalaises procédèrent à son arrestation et sa séquestration.

Mr Le Seigle depuis a regagné Conakry. Et sur la foi du serment a fait la déclaration suivante :

#### DECLARATION

Je soussigné, André Pierre Emile Joseph Le Seigle, Officier, Lieutenant mécanicien (Vapeur) de 4<sup>e</sup> Classe, de la Marine Royale Marchande du Canada, demeurant à l'adresse citée en référence, et étant en déplacement de la ville de Conakry, République Démocratique de Guinée à Montréal, Province de Québec — Canada, en qualité d'expatrié regagnant son foyer en fin de de contrat accompagné de ma famille ; sur la foi du serment je déclare aux autorités compétentes les faits suivants :

« Le 24 août 1976, je suis parti de l'aéroport de Conakry, avec ma famille (mon

épouse Odile Le Seigle, de profession Institutrice, mes enfants : Yves Christinè et Isabelle) sur un avion d'origine russe de la compagnie AEROFLOT. Je suis débarqué à l'aéroport de Yoff-Dakar, vers 7 h 30 le soir, en transit, pour reprendre un avion pour la direction de New-York (USA).

Lors de mon débarquement de l'avion en provenance de Conakry j'ai été invité par deux personnages en civil, qui nous attendaient au contrôle des passeports, à séjourner à l'hôtel, sis au 1<sup>er</sup> étage de l'aéroport de Yoff-Dakar, prétendant qu'étant en transit, je devais attendre à l'aéroport même l'envolée pour New-York (USA).

Je me suis donc présenté à cet hôtel, où j'ai enregistré pour une nuit au tarif de 45 dollars pour cette nuit (1 chambre double).

A 8 heures 30 du soir, les deux personnages en civil se sont présentés de nouveau, à ma chambre, s'identifiant au moyen de carte de Police, de la Sécurité militaire de l'armée sénégalaise, tous deux au grade de Capitaine, tous deux Sénégalais. J'ai été prié de les suivre, au poste de police, situé dans l'arrière de l'aérogare sur le côté de la poste (Bureau de poste). Rendu à cet endroit j'ai été mis en garde sur ce que je répondrai, après avoir été mis en garde de ma situation qui d'après ces deux autorités, n'était pas légale (pas de visas d'entrée ou de séjour au Sénégal)

Les questions suivantes m'ont été posées:

1<sup>o</sup>) — De dire ce que je savais de la situation politique de la Guinée.

2<sup>o</sup>) — De confirmer si oui ou non je connais ou si j'avais entendu parler de deux personnages guinéens arrêtés il n'y a pas longtemps (photos à l'appui). Ces photos

m'ont été montrées par ces deux officiers.

3<sup>o</sup>) — De donner par écrit des renseignements sur Kamsar et ses installations, où je travaillais et où je résidais avant mon arrivée à Conakry,

Lorsque ces trois questions m'ont été posées, j'ai répondu que je n'avais en aucun cas à répondre à ce genre de questions, du fait que ces questions me paraissaient être émises dans un but que je ne comprenais pas.

Sur un nouveau refus de ma part, un des Officiers m'a fait un discours à teneur politique, en médissant continuellement sur le Gouvernement guinéen, ses structures et son Président Monsieur Ahmèd Seku Ture.

A 10 heures le soir, j'ai été relâché avec la permission de regagner ma chambre, mais en disant que j'étais sous surveillance policière.

Le 25 août 1976, je me suis présenté à la compagnie d'aviation AIR-AFRIQUE, qui m'a transmis à la compagnie d'aviation PAN AMERICAN AIR WOLD. Cette dernière compagnie a refusé de prendre mes billets d'envol en direction de New-York (USA) et le Directeur de l'Agence m'a fait savoir que j'étais attendu à l'Ambassade des Etats-Unis située dans le même bloc d'immeubles à deux portes suivantes. Je me suis rendu immédiatement, mais on m'a prié de revenir le vendredi 27 août 1976 à 12 h 00 (midi).

Je me suis logé à l'Hôtel LE PLATEAU, où j'ai résidé, jusqu'à la date du 27 août 1976. Ce même jour, je me suis rendu à l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique, où un soldat, planton de garde m'a conduit à un bureau situé immédiatement après la barrière de sécurité, à gauche. Dans ce bureau il y avait un homme de race blanche, qui s'est présenté comme Consul des Etats-Unis habilité à me délivrer des visas de transit pour les Etats-Unis. Il y avait aussi les deux Officiers sénégalais de la sécurité militaire, et deux

africains de type Foula, qui se sont présentés comme des citoyens guinéens, et un autre sénégalais qui s'est dit interprète au service de l'Ambassade. On m'a demandé si je parlais l'Anglais. Y voyant un piège j'ai répondu par la négative. A ce moment là, un des Officiers sénégalais m'a posé les trois (3) mêmes questions qu'ils m'avaient posées à l'aéroport de Yoff-Dakar. J'ai refusé catégoriquement d'y répondre.

C'est alors que l'américain m'a dit en français :

1<sup>o</sup>) — Vous avez eu des ennuis avec l'immigration américaine.

2<sup>o</sup>) — Vous avez signé en 1962, une pétition en faveur des droits civils des noirs américains, ceci à Montréal-Canada.

3<sup>o</sup>) — Vous avez refusé d'émigrer en 1963, aux Etats-Unis, avec un visas accordé, parce que vous refusiez d'aller combattre au Viet-nam pour l'Armée des Etats-Unis ; j'ai répondu qu'en aucun cas je n'avais été condamné pour un délit quelconque sur le territoire des Etats-Unis et que c'était mon droit le plus unique de protester contre le racisme des blancs américains vis-à-vis de mes frères de race noire et que Socialiste non pratiquant je me refusais d'aller au Viet-nam, opprimer un Peuple qui n'espérait qu'à la liberté ; pour en échange d'un visas de résidence et de travail aux Etats-Unis.

A 5 heures de l'après-midi j'ai été rendu à la liberté et je me suis rendu à l'aéroport Yoff-Dakar, où on m'a refusé le départ en avion pour Montréal-Canada, avec en transit, les USA.

De l'aérogare, nous sommes revenus à Dakar, où j'ai logé dans l'Hôtel modeste le (SAINT-LOUIS).

Le samedi matin, le 28 août 1976, je me suis rendu à la compagnie AIR AFRIQUE où j'ai eu la possibilité de faire transformer mes billets, pour revenir à Conakry; cette solution étant la seule que les autorités sé-

négalaises m'ont laissée pour tout choix définitif.

Je suis rentré à Conakry le 29 août 1976 à 6 h 30 du matin, où je réside toujours au Camp d'accueil de la C.B.G. en attente de mon retour au Canada.

En partant de Dakar, j'ai constaté que mes bagages avaient été fracturés et pillés ayant constaté la disparition :

1<sup>o</sup>) D'un poste de radio-transistor : 425 Dollars

2<sup>o</sup>) Ma montre électrique, celle de mon épouse : 400 Dollars

3<sup>o</sup>) Mon appareil de photographie : 225 Dollars

4<sup>o</sup>) Un rasoir électrique : 75 Dollars

5<sup>o</sup>) Une valise en bakellit avec du linge d'enfants : 300 Dollars

6<sup>o</sup>) Des pellicules et des flask-cubes : 50 Dollars

7<sup>o</sup>) 3 paires de chaussures d'homme : 75 Dollars

8<sup>o</sup>) Un écrin avec un collier de perles : 400 Dollars (rares de culture)

9<sup>o</sup>) La mutilation et détérioration de toutes nos valises : 400 Dollars.

En vertu et fait de quoi, moi Le Seigle André-Pierre, j'ai sur l'honneur du serment fait et signé cette déclaration.

Par ailleurs, je réclame des autorités guinéennes et du Ministre de l'Intérieur du Gouvernement de la République de Guinée.

a) — Le dépôt d'une plainte formelle sur les conditions de traitements que j'ai subis à Dakar, Sénégal,

b) — Que soit émise une protestation vers les autorités sénégalaises et celles des services consulaires des Etats-Unis d'Amérique responsables pour ingérence

interne.

c) — Que soit vu à ce que mon rapatriement au Canada soit effectué dans les délais les plus brefs, cela en vertu d'une lettre de ma fin de contrat à de la C.B.G.

d) — Que les autorités guinéennes, m'accordent à moi et à ma famille la protection telle et quelle nous revient, du territoire de la Guinée à notre domicile au Canada.

En foi de quoi, je déclare formellement que depuis mon arrivée en République Démocratique de Guinée, j'ai toujours joui des mêmes droits civils que tout citoyen guinéen, que, en toute manière j'ai toujours trouvé dans les structures administratives guinéennes les mêmes facilités que les autorités guinéennes accordaient à tout citoyen guinéen.

— Que j'ai été respecté et considéré par mes collègues de travail guinéens, et qui sont mes amis.

— Que j'oppose un formel démenti aux prétentions mensongères des autorités sénégalaises et américaines en poste à Dakar.

— Qu'en aucun cas je ne saurais dénigrer le pays, la Guinée qui m'a accueilli, nourri et permis de vivre dans des institutions démocratiques où le respect de l'individu est primordial.

— Que je me suis refusé à tout commentaire politique sur Monsieur le Président Ahmèd Seku Ture, respectant l'Homme et la Grandeur de sa pensée, respect du Peuple de Guinée.

Et j'ai signé ce jour le 30 du mois d'Août 1976.

**André-Pierre Le Seigle.**

## ENJEU ET STRATEGIE

Aussi longtemps qu'il a misé sur la prétendue fragilité des régimes africains pour jeter son dévolu sur les richesses de nos pays, l'impérialisme a armé ses hommes de main et dressé ses limiers pour agresser nos Peuples au mépris du droit des gens et des principes sacrés de la charte des Nations. La mémorable tentative de débarquement armé de novembre 1970 sur les côtes paisibles de Guinée donne une idée de ces cyniques débordements du « monde libre » dont le Portugal salazarien s'était alors fait le champion.

La suite de cette tragique équipée, le monde entier la connaît bien et les mercenaires qu'elle avait engagés, mieux que tout le monde.

Les ennemis de l'Afrique ne sont pas restés sans tirer les leçons de la cuisante défaite qu'ils avaient ainsi subie à Conakry et en ont résolu de rectifier le tir, d'ajuster et de réajuster leur stratégie en se donnant un nouvel enjeu.

Ainsi, à défaut d'avoir pu faire main basse sur nos biens et main mise sur notre souveraineté, ils s'affairent aujourd'hui à semer la discorde dans nos rangs et s'appuient, pour le faire, sur certains de nos frères qui ont accepté de se faire les vils tambours majors qui accompagnent de leur fanfare les assauts mille fois répétés contre l'Afrique, pauvre continent martyr de ses fils indignes.

Et de fait depuis belle lurette nous assistons à un chorus d'une certaine presse contre la Guinée, sur un air joué à Abidjan à partir des partitions de la Revue « Voix de l'Afrique » parfaitement repris par le quotidien « Afrique Nouvel-

le » de Dakar sous les rayons bienfaisants de l'hebdomadaire « Soleil » de la capitale sénégalaise qui titre en « nouvelle nouvelle » : Conakry ferme son ambassade à Bissao ; et l'hebdomadaire écrit d'un trait : « ... le Président Sékou Touré aurait ordonné la fermeture de son ambassade à Bissao devant le refus des autorités de Bissao de lui livrer des immigrés peulhs, pour la plupart des éleveurs et que Conakry soupçonnerait d'avoir trempé dans le dernier complot dont l'âme serait M. Diallo Telli, ancien secrétaire général de l'OUA. Un avion d'Air-Guinée arrivé à Bissao aurait embarqué tout le personnel diplomatique guinéen pour Conakry. On précise de mêmes sources que Bissao maintient toujours son ambassade à Conakry ». La même nouvelle sensationnelle est reprise et orchestrée » de toute la puissance de ses émetteurs par la « Deutsche Welle » émettant de Cologne.

Nous n'en voulons pas et ne pouvons en vouloir à la « Voix de l'Allemagne » qui ne fait qu'obéir à une stratégie bien définie : faire la subversion à l'intérieur des Etats et semer la discorde entre les Etats voisins que l'Histoire condamne à vivre en paix dans une coopération fraternelle et militante. Nous ne pouvons en vouloir aux organes d'information des pays déchirés et traumatisés qui regardent nos problèmes à travers le prisme des fantasmes hallucinatoires de leur propre drame. Les grandes puissances ont, elles aussi, leurs psychopathes. Pourtant le mal ne serait pas si grave s'il n'était compliqué de l'esprit du mal qui fait qu'on confond volontiers subversion et information. C'est la grande endémie des grandes puissances.

Pour notre part il nous est jamais venu à l'esprit de mettre en doute le scandale provoqué par ce fameux Guil-

laume qui aurait espionné des années durant l'Allemagne fédérale en faveur de l'Allemagne Démocratique, encore moins de prendre parti pour celle-ci contre celle-là. Nous n'avons même pas eu à plaindre le digne chancelier Willy Brandt qui fit les frais de cette histoire abracadabrante de cow-boy où le plus fort en gueule l'emporte toujours au grand scandale de l'opinion internationale.

Quant à l'hebdomadaire sénégalais, nous le comprenons bien, étant de ceux-là qui veulent aujourd'hui voir dans la Guinée Bissao un enjeu à disputer entre de petites suzerainetés de l'Afrique Occidentale. Que la Guinée Bissao ait été un enjeu au temps où Spinoza croyait pouvoir en faire un prolongement du Portugal cela n'est point contestable et Conakry en a donné la preuve. Mais continuer à la considérer comme telle, voilà qui relève d'une impudente imposture et qui constitue une injure à l'endroit du vaillant PAIGC qui a réussi à reconquérir sa souveraineté dans une indépendance vraie au prix de grands sacrifices par une lutte longue et âpre.

Pour la République de Guinée le véritable enjeu se trouve actuellement en Afrique du sud où des milliers de nos frères tombent victimes de l'impérialisme et de ceux qui prônent le « dialogue » avec les bourreaux de Prétoria.

Nos rapports avec Bissao sont bien autre chose qu'un banal échange d'ambassadeurs et ce qui est considéré comme ambassade de Guinée Bissao à Conakry existe en réalité depuis 1962 : plus qu'une ambassade, c'est une base permanente de lutte anti-impérialiste et surtout anti-fantochiste.

Prêt pour la Révolution !

Conakry, le 22 septembre 1976

**Mamadou BAH**



## MARCHE REVOLUTIONNAIRE DES MILITANTS EN UNIFORME

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage puis est retourné parmi les siens.

Plus heureux encore sont ces militants en uniforme qui sont allés combattre en Angola sous la bannière du MPLA puis sont revenus avec la victoire. C'était à Conakry, 18 Septembre ! à 16 heures, le temps était calme et frais. La ligne de goudron qui va du rond point de l'hôpital « Ignace Deen » à la Présidence grouillait de monde. L'événement était à la fois grave et enthousiaste.

Une puissante mobilisation, une organisation méticuleuse, une journée de soleil sous un ciel serein, une musique martiale frappée du rythme de la Révolution, bref une journée de démonstration, de témoignage et de serment, voilà ce qui a marqué d'un cachet impres-

sionnant la marche des militants en uniforme des Forces Armées Populaires, Militaires et Para-militaires de la capitale.

Dès 14h, du rond point de « Ignace Deen » au Palais de la Présidence c'était déjà un fleuve humain. Plus de 50 000 marcheurs guidés par la fanfare du camp Boiro. Ils portaient des drapeaux, des effigies du Président Ahmed Seku Ture et de tant d'autres combattants de la liberté. Ils scandaient des slogans révolutionnaires, brandissaient des pancartes sur lesquelles, on lisait : « vive le Président Ahmed Seku Ture », « vive l'Angola libre et prospère », « A bas l'apartheid en Afrique du Sud », « Nous sommes prêts à nous battre sur tous les fronts pour la libération de l'Afrique ». Que

voilà des expressions qui traduisent éloquemment la vocation combien africaine de la révolution guinéenne.

L'hommage à la Révolution, à son guide prestigieux a atteint son intensité à l'apparition, sur le peron du Palais de la Présidence du Responsable Suprême de la Révolution, de blanc vêtu, sourire aux lèvres, agitant son mouchoir blanc. Il avait à ses côtés de hautes personnalités dont notamment notre premier ministre, le Docteur Lansana Bévogui, notre ministre de la Défense, le camarade Alaphaix Kourouma.

Cette manifestation était rehaussée d'un éclat tout particulier par la présence aux côtés du Chef de l'Etat, du camarade Lucio Lara, secrétaire Permanent du Bureau Politique du MPLA.

26 sept. — 2 octobre 1976 — 47



Prési...! Prési...! » puis : « vive la République Populaire d'Angola » « vive le Président Agostino Netho » s'est-on exclamé avec vigueur et joie.

Après lecture d'une motion de fidélité au Peuple de Guinée, à son Parti-Etat et à son leader bien-aimé, le Stratège Ahméd Seku Ture, par le camarade Bako Kalivogui, Commissaire Politique du contingent guinéen en Angola et après une minute de silence à la mémoire de nos frères qui sont tombés au champ de la clarté en terre angolaise, le Chef de l'Etat a salué et remercié les marcheurs. Ils ont ensuite mis en relief l'intervention du contingent guinéen aux côtés des combattants du

MPLA, car en Angola il fallait « faire la guerre pour en finir avec la guerre ».

En effet, nul n'ignore la longue marche du Peuple angolais qui a connu 5 siècles d'exploitation, 14 ans de lutte opiniâtre contre un colonialisme aussi barbare et arriéré que le colonialisme portugais. En Angola, il fallait à tout prix et sur tous les fronts déjouer les louvoisements du fascisme portugais et les manœuvres sordides de l'impérialisme et de leurs marionnettes patentées. Voilà pourquoi la Révolution guinéenne est allée en Angola avec des bras virils, armés de fer, pour réhabiliter un Peuple

que l'impérialisme international a voulu plonger dans le désarroi.

Le Chef de l'Etat a également souligné la profonde signification de cet heureux événement plein de philosophie.

« Vous venez de traduire ainsi votre disponibilité totale à demeurer au sein du Peuple et à participer activement au combat de l'Afrique, votre farouche détermination de traduire dans les faits la vocation panafricaine de la Révolution guinéenne ».

Au sujet de nos compatriotes qui sont morts sur le champ de bataille, le Chef de l'Etat a accordé une subvention de 250 000 francs CFA à leurs familles éplorées. A ceux qui sont revenus, il a offert une promotion en grades.

Mettant en garde les fan-toches Senghor et Houphouët, marionnettes de l'impérialisme revenchard, le chef de l'Etat a réaffirmé que le syndicat des traîtres sera bientôt écrasé pour que vive l'Afrique dans la paix et le bonheur. Il a invité nos Forces armées à rester vigilantes, à continuer la lutte pour enterrer l'apartheid en Afrique du Sud, ce prochain Vietnam.

Roger Goto Zomou



Sur chaque visage se lit l'enthousiasme. En chaque militant en uniforme resplendit une allure vive et décidée.

## Le Chef de l'Etat devant les combattants guinéens de retour de l'Angola

# « On ne fait pas la Révolution par la seule parole, on fait la Révolution par la sueur et par le sang »

Camarades militants en uniforme,

Au nom du Peuple révolutionnaire de Guinée, au nom de son Parti-Etat, de son Comité Central et de son gouvernement, nous avons la joie et la fierté de vous saluer et de vous féliciter.

Votre puissante manifestation a une profonde signification. Elle démontre tout d'abord votre disponibilité totale et sans réserve à demeurer au sein du Peuple et à participer activement au combat de libération africaine contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme.

Elle souligne aussi votre farouche détermination à traduire, à concrétiser, par les faits, la vocation panafricaine de la Révolution guinéenne dans son combat pour la réhabilitation de notre Continent.

Vous venez d'Angola, pays libre de l'Afrique combattante, fraction révolutionnaire d'avant-garde du Continent.

Vous arrivez en Guinée, pays également libre et fraction avancée de la Révolution Démocratique Africaine.

Vous n'avez donc pas changé de cadre ; le sol angolais, c'est aussi le sol guinéen et le sol guinéen, c'est encore le sol angolais ; car sur la terre de l'un et de l'autre de ces deux pays, est mené un dur combat au profit de tout le continent, un combat dont vous êtes des soldats farouches, des militants décidés et fidèles.

Un sacrifice ne vaut que par sa signification historique et sociale. Et si, aujourd'hui, à votre retour, votre pensée va à ceux d'entre vous qui sont restés en Angola pour toujours, c'est qu'aussi un sentiment de fierté vous étirent, car l'on ne fait pas la Révolution par la seule parole, on fait la Révolu-



Le stratège Ahméd Seku Ture accueille les marcs heurs.  
A sa gauche, le camarade Lucio Lara, Secrétaire général du M.P.L.A.



Les combattants guinéens en Angola regagnent la patrie. Dans les rues de Conakry, hommes, femmes et enfants sont accourus pour saluer les victorieux de l'Angola.

tion par la sueur et par le sang. Vous l'avez démontré

Camarades,

A la mémoire de tous ceux qui sont tombés pour défendre et réhabiliter le Peuple de Guinée et le courageux Peuple angolais, nous vous demandons d'observer une minute de silence...

Merci, Camarades !

A vous qui êtes revenus, nous disons que la **lutte continue**, et chaque victoire de la Révolution africaine doit ouvrir de nouvelles phases, des devoirs patriotiques à accomplir, car l'impérialisme guette toujours l'Afrique. Il veut prendre sa revanche et c'est pourquoi, partout, il fomente des complots, il attente à la vie, à la liberté, à la souveraineté, des Peuples libres d'Afrique. Par tous les moyens il veut empêcher la libération de la Namibie, du Zimbabwe et des Peuples victimes de l'apartheid en Afrique du Sud.

C'est dire que l'Afrique doit poursuivre avec détermination sa lutte, d'amplifier, la radicaliser, afin d'enterrer définitivement l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et l'apartheid qui ont longtemps souillé la personnalité de nos Peuples et porté atteinte à leur dignité.

Camarades militants en uniforme, **vous avez prouvé votre conviction et votre engagement inconditionnel à faire la Révolution populaire**. Vous avez donné les preuves tangibles de votre détermination à mériter de la Révolution. C'est pourquoi, tout en vous félicitant pour tous les efforts que vous avez fournis, en même temps que vos frères Angolais aux côtés desquels vous vous êtes courageusement battus, pour la grande victoire que vous avez permis à l'Afrique de remporter contre l'impérialisme, nous vous disons : **l'impérialisme étant partout, c'est la même lutte révolutionnaire qui continue pour l'abattre définitivement.**

En effet, tout le long de nos frontières avec le Sénégal du fantôme Senghor, tout le long de nos frontières avec la Côte d'Ivoire du fantôme Houphouët Boigny, grenouillent encore les mercenaires de l'impérialisme, qui sont drogués par leur maître. Ces agents, servilement au service des néo-colonialistes, sont dressés, tels des chiens enragés, prêts à se jeter sur la Révolution guinéenne.

Nous sommes sûrs que vous les attendez de pieds fermes, pour les précipiter dans leurs tombeaux.

— N'est-ce pas ? (« OUI » ! répondent les militants)

— N'est-ce pas que vous êtes prêts ?

Réponse : « oui » !

— N'est-ce pas que vous les écraserez ?

Réponse : « oui » !

Nous en sommes convaincu et c'est pourquoi, nous disons à Houphouët et à Senghor **qu'ils ont perdu leur temps, qu'ils perdent leur temps et qu'ils perdront toujours leur temps.**

La Révolution guinéenne est invincible et les Forces armées populaires et révolutionnaires de Guinée sont prêtes à en faire la démonstration cinglante, dès qu'un mercenaire foulera le sol libre de la République de Guinée.

Camarades,

Pour aider tous les Etats révolutionnaires d'Afrique et du monde, vous devez continuer à assumer votre mission de sauvegarde des acquis du Peuple révolutionnaire de Guinée, tout comme les Forces armées angolaises, les Forces armées de tous les Etats africains, de tous les pays progressistes du monde, en œuvrant à la sauvegarde des acquis des Peuples libres qu'elles servent, contribuent à votre propre succès sur le sol guinéen. Il y a là, **un lien indestructible fondant en une même unité tous les foyers de la Révolution** en une lutte permanente contre les forces réactionnaires.

N'oublions jamais que de leurs côtés, les forces réactionnaires ont partie liée entre elles. Ainsi, quand vous apprenez qu'à San Pedro, en Côte d'Ivoire, c'est le traître Ojuku, traître à la Patrie nigérienne, traître à l'Afrique, organisateur du rêve démoniaque du Biafra, qui est chargé par Houphouët Boigny de l'entraînement militaire des mercenaires destinés à agresser la République de Guinée, vous comprenez bien que sur le plan africain, les traîtres ont leur syndicat. Mais, qu'ils sachent que les Peuples, eux aussi, constituent une force unie, toujours prête à écraser le syndicat des traîtres et à sauver la liberté et la dignité africaines.

Le « Le fantoche Houphouët Boigny ?

« Au poteau ! »

« Le fantoche Houphouët Boigny ?

« Au poteau ! »



En répondant à ce mot d'ordre contre les fantoches en Côte d'Ivoire et au Sénégal, vous avez répondu en même temps avec les Forces Armées de Côte d'Ivoire et du Sénégal qui ne veulent pas du fantochisme, soyez-en persuadés, et qui sont aussi prêtes que l'Armée guinéenne à démontrer que l'Afrique est consciente et mûre pour écraser, en même temps sur leur sol, tous ceux qui représentent ou symbolisent le fantochisme devant l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, ayant à leur tête Houphouët et Senghor.

Vos compagnons d'armes, ce sont, non seulement toutes les Armées populaires et révolutionnaires du monde, toutes les Armées patriotiques d'Afrique, mais aussi **les Armées de la Côte d'Ivoire et du Sénégal qui ont pris conscience de la politique de démission nationale que pratiquent leurs gouvernements et qui sont, comme vous, décidées à défendre la cause du Peuple ivoirien et celle du Peuple sénégalais.**

Le temps n'en est pas éloigné ; la démonstration sera faite et l'Afrique enregistrera une grande victoire contre l'impérialisme et le néo-colonialisme.

Camarades,

Le Comité Central nous a chargé de vous traduire sa fierté politique et de vous informer qu'il accorde un secours

de 250.000 francs CFA aux familles des camarades disparus. Quant au Commandant militaire qui a dirigé le Bataillon et au premier représentant politique de votre Comité d'Unité Militaire, le Comité Central accorde l'avancement d'un grade.

Ainsi, le camarade Gbao, président du CUM, bénéficie d'un grade et le camarade Capitaine Idrissa Condé devient sur le champ, Commandant Idrissa Condé.

(Vifs applaudissements ! enthousiame populaire !)

Camarades, Ce n'est pas tout !

Si les dirigeants, les cadres sont osuvent les auteurs des victoires que remportent les Peuples, **ce sont tout de même les Peuples qui font l'histoire**. Et c'est pourquoi tous les camarades soldats, hommes de troupes qui ont accompli leur devoir civique en Angola et qui ont plus de 3 ans dans leurs grades actuels ; comme tous les camarades Sous-Officiers qui ont plus de 4 ans dans leurs grades et qui ont accompli le même devoir civique, et enfin tous les camarades Officiers qui ont plus de 5 ans dans leurs grades actuels et qui ont également accompli leur devoir civique sont promus dans le grade immédiatement supérieur !

(Ovations et slogans révolutionnaires dans un enthousiame indescriptible)

Camarades,

Nous sommes très heureux de vous signaler la présence de la direction du MPLA à votre manifestation de solidarité révolutionnaire.

La personnalité qui est à ma gauche ne vous est pas inconnue, elle est le Secrétaire Permanent du Bureau Politique du MPLA ; le camarade **Lucio Lara**, accompagné de son Secrétaire, le jeune militant révolutionnaire, membre dirigeant du MPLA, le camarade Jean Job. Et nous devons vous préciser que le camarade **Lucio Lara**, lui, a déjà accompli son devoir vis-à-vis du Peuple de Guinée, vis-à-vis du P.D.G. qu'il a eu à servir, en tant que Professeur de mathématiques à l'Université guinéenne, avant de rejoindre le maquis et y apporter sa contribution à la libération nationale de l'Angola.

Vive le MPLA

Vive le P.D.G.

Vive l'Armée Populaire et Révolutionnaire de Guinée

Vive la Révolution !

Prêt pour la Révolution

## Motion de fidélité des militants en uniforme

### AU CHEF DE L'ETAT

Nous, militants en uniforme des Forces armées populaires, miliciennes et para-militaires de la République de Guinée, fiers et heureux d'avoir été choisis parmi les cinq millions de soldats que constitue le fier Peuple de septembre et de novembre pour aller défendre la liberté et la dignité africaines menacées en terre africaine d'ANGOLA,

— Considérant l'amitié, l'estime et la fraternité de combat qui ont caractérisé nos rapports avec nos frères et sœurs angolais ;

— Considérant l'éclatante victoire militaire des patriotes angolais rassemblés au sein du M.P.L.A. ;

— Considérant que l'impérialisme battu au Viet-Nam et mis en déroute en Angola se manifeste dans ses dernières convulsions sous ses formes les plus abjectes, le racisme, l'apartheid et le sionisme ;

— Considérant que dans sa félonie l'impérialisme parasitaire, pour maintenir sa domination et dicter par voie de conséquence sa volonté aux Peuples, organise des tentatives d'assassinat de cadres et entreprend sans scrupule des agressions armées contre des Etats libres et souverains.

— Considérant que face à une telle situation, les Peuples africains doivent ren-



forcer leurs unité d'action afin de porter toujours un coup mortel aux forces du mal pour la défense de leur liberté acquise au prix du sang ;

— Considérant, le rôle prépondérant que joue la République de Guinée dans l'écroulement de l'édifice insalubre bâti par le système colonial de l'impérialisme ;

— Considérant que dans sa mission de recolonisation de l'Afrique, l'objectif numéro un à détruire est la Révolution guinéenne ;

— Considérant que l'impérialisme, malgré les défaites cuisantes qu'il a enregistrées dans ses nombreux complots et agressions contre la liberté des Peuples, s'évertue à déclencher une seconde agression armée contre la République indépendante et souveraine de Guinée.

— Considérant que le Peuple du 28 septembre, ce grand Peuple du 22 novem-

bre 1970, fier des heureux acquis de la Révolution dont il est le moteur et le grand bénéficiaire est plus que jamais résolu à défendre sous la bannière du P.D.G. sa liberté, sa dignité et sa souveraineté ;

— Considérant la mission exaltante que le P.D.G. a assignée aux militants en uniforme dans les domaines de la lutte armée et du développement économique de notre Patrie bien-aimée et sacrée : la République de Guinée ;

— Considérant l'heureuse décision du Parti-Etat créant les B.M.P. et B.A.P. , gage sûr du bonheur populaire ;

Félicitons le vaillant Peuple angolais et son Parti d'avant-garde, le M.P.L.A. dirigé par le Président Agostinho Neto, digne fils de l'Afrique combattante ;

Jurons d'égorger jusqu'au dernier tous les ennemis intérieurs et extérieurs de notre Révolution combien humaine, juste et populaire ;

Nous engageons à porter la guerre partout où se trouvent et s'entraînent des mercenaires commis à l'ignoble mission de porter atteinte à la bienfaisante Révolution guinéenne qui, loin d'être une expérience demeure une Entreprise historique ;

— Promettons de tout mettre en œuvre pour le développement sans cesse croissant de l'économie nationale par la réussite des B.M.P. et B.A.P ;

— Prêtons le serment de demeurer fidèles au Peuple de Guinée, à sa Révolution à son grand Parti, le P.D.G. , à son Guide éclairé, le stratège Président Ahmed Sékou Touré.

— Vive le Président Ahmed Sékou Touré

— Vive le P.D.G.

— Vive le Président Agostinho Neto

— Vive le M.P.L.A.

— Vive la Révolution

**Prêts pour la Révolution !**

## ECHOS DU MDR DE KANKAN

Kankan

### VIGILANCE ET TRAVAIL

Les échos qui nous sont transmis par notre correspondant du Ministère du Développement Rural de Kankan le camarade Sékou Saramady Kourouma attestent que ce MDR ne ménage pas ses efforts pour mettre en application les directives du Parti-Etat en matière d'organisation, de l'observance de la vigilance et du travail.

C'est ainsi que le vendredi 27 Août 1976, s'est tenue à la permanence fédérale la première conférence annuelle des responsables féminins de la région de Kankan, présidée par le Bureau Fédéral et qui a groupé à ses assises les membres des organismes à différents niveaux et secteurs, y compris les travailleurs du centre de promotion féminine (CPF).

Son ordre du jour comportait : la défense de la Révolution, les campagnes agricole et d'alphabétisation, le compte rendu du dernier Conseil Supérieur de l'Education ainsi que les questions de l'assainissement, de la Santé et de l'hygiène.

Les camarades Secrétaire

fédéral, le gouverneur de région et le Directeur de l'Education y ont pris tour à tour la parole. Exhortant les femmes de Kankan à la vigilance dans le travail créateur et libérateur, ils les ont appelés à jouer pleinement leur rôle dans la marche de la Révolution, à s'alphabétiser et à assurer une bonne éducation de nos enfants, avenir de la cause nationale révolutionnaire.

A l'issue de la conférence clôturée dans la soirée sous la présidence de la camarade Hadja Mariama Diané, Présidente régionale, les conférencières ont planté dans la cour de la permanence fédérale, dix (10) plants de manguiers en application de la « loi Fria » ; une résolution adoptée à l'unanimité condamne la 5<sup>e</sup> colonne impérialiste.

### OUVERTURE DE L'ECOLE DE POLICE

Les récentes activités du MDR ont porté sur les cérémonies de dépôt de gerbes de fleurs au Monument en hommage à la mémoire du Président Mao Tsé Toung, fondateur de la République Populaire de Chine et la cérémonie d'ouverture de l'Ecole Nationale de Police à

Kankan. A cette occasion, le camarade Diawo Baldé a exhorté les jeunes militants en uniforme au courage, à la discipline et à l'ardeur dans le bon travail en vue de hisser l'école de police au rang qu'elle mérite.

### TOURNEE DE TRAVAIL DU MINISTRE DANS LES FEDERATIONS

Du 3 au 8 septembre 1976, c'était la randonnée à travers la sphère politico-économique du MDR. Ce serait l'occasion pour le camarade Abdoulaye Diawo Baldé, membre du Comité Central, Ministre du Développement Rural en compagnie d'une forte délégation de procéder au contrôle de l'exécution des tâches assignées aux PRL, PRA, PRR, ainsi qu'à l'inspection des services et unités de production. De Kankan à Kérouané en passant par Kouroussa et Mandiana, partout la délégation du MDR a eu à dispenser des conseils, véritables cours de formation politique et idéologique aux militants, et n'a pas cessé d'appeler les uns et les autres à lutter contre le racisme, à aiguïser leur vigilance sur eux-mêmes et autour d'eux, à défendre la Révolution par le travail.



## MDR FARANAH

### FARANAH

#### Remise à Agrima de l'atelier de réparation des machines Agricoles

Une délégation de la Direction générale de l'Entreprise nationale « Agrima », forte de quatre membres et conduite par le camarade Amara Condé, Directeur technique de l'Agrima a séjourné du 20 au 23 août 1976 dans la fédération de Faranah.

Cette mission s'inscrivait dans le cadre de la Remise technique et de la réception de l'Atelier mécanique pour l'entretien et la réparation des machines agricoles de Faranah à l'Entreprise nationale Agrima par la Compagnie Coréenne des Exportations.

A son arrivée à Faranah et après avoir pris contact avec les autorités du MDR et de la région, la délégation de l'Entreprise Nationale « Agrima », s'est rendue dans les locaux de l'atelier pour une séance de travail avec les experts de la mis-

sion coréenne de Faranah. ont procédé à un échange de vue sur les différents problèmes afférents à la réalisation et au fonctionnement des installations de cet important atelier mécanique de réparation des machines agricoles qui vient grossir les acquis économiques du Peuple travailleur de Guinée en cette phase de la mécanisation et de la modernisation de l'agriculture guinéenne.

Ce fut ensuite la visite des différentes sections de l'atelier à savoir les sections de forge, de menuiserie, d'électricité, de machines-outils, de rectification, d'accumulateurs, de soudure, de magasin d'outillage et du bâtiment administratif.

Notons par ailleurs que la garantie de l'ensemble de l'équipement technique de l'atelier est de 12 mois et la partie coréenne s'est engagée au nom de leur gouvernement à fournir à l'entreprise nationale « Agrima » des pièces de rechange pour une période allant de 3 à 5 ans.

Signalons à l'intention de nos lecteurs que cet atelier mécanique de réparation des

machines agricoles est construit à l'entrée de la ville de Faranah, notamment aux abords de l'Institut Polytechnique Secondaire, en construction.

#### Determination dans la campagne agricole

A Faranah, tout le monde est attelé à la terre nourricière celle qui ne trompe jamais. L'émulation déjà créée entre les 74 PRL, les BMP, les BAP prend de l'ampleur et se radicalise. C'est ainsi que depuis le lancement de la présente campagne agricole, les responsables politiques et administratifs à tous les niveaux ont décidé de parrainer chacun un des 74 PRL en vue de donner un souffle tout que voilà une bonne initiative.

Depuis donc le début des travaux agricoles les responsables politiques et administratifs sillonnent l'ensemble des Pouvoirs Révolutionnaires Locaux de la fédération. Il s'agit bien sûr des

tournées, mais pas comme les autres, pas de manifestations folkloriques ni de cérémonies tapageuses. Il s'agit de se rendre dans les BMP et les BAP en vue de mettre la main à la pâte, de toucher du doigt et de constater sur place le travail déjà effectué par les masses depuis le lancement de la campagne agricole en cours.

Sarbou KEITA

GUECKEDOU :  
TOLY SOKA, PRL PILOTE  
DU PARTI-ETAT



GBESSE TOLNO, Maire du PRL TOLY SOKA

Situé à une vingtaine de kilomètres du chef-lieu de Région, Toly Soka est l'un des Pouvoirs Révolutionnaires Locaux que compte la Fédération de Guéckédou. Depuis le 2 août 1976, ce nom est devenu révélateur d'un grand exploit du Peuple révolutionnaire de Guinée sur le vaste front politico-économique : celui d'avoir réalisé au titre de la Brigade attelée de production (BAP), 120 ha de riz -

autant qu'une (BMP) - 20 ha manioc et 12 ha d'arachides. Ce résultat acquis en moins d'un mois de travail collectif aura été possible grâce à une organisation scientifique du travail soutenue par un engagement révolutionnaire des 2 223 habitants du Pouvoir révolutionnaire local (PRL). C'est pour cette raison qu'il fut proclamé le 2 Août 1976 PRL pilote du Parti-Etat de Guinée par le Responsable Suprême de la Révolution.

#### Les bases du succès

Toly Soka était jadis l'une des cellules de base du Parti où des éléments corruptibles et égoïstes avaient réussi à tromper la vigilance des militants et à s'emparer du pouvoir. Prêts à satisfaire leurs intérêts personnels, ils se livrèrent au trafic économique intense, trichant ainsi ceux qui les avaient investis de leur confiance. Et à Toly Soka on ne parlait plus le langage de la Révolution. Seul « cheytane » guidait désormais leurs pas. Mais le Peuple qui ne dort pas ne tarda pas à les dénoncer et les écarter de la Direction Politique du PRL. Le comité de salut institué à cet effet aura à sa tête la Présidente du Bureau spécial des Femmes, la camarade Gbessé Tolno.

Par son honnêteté et son sens du devoir, celle-ci contribua à apporter un souffle

nouveau à la vie du PRL. Et ainsi elle s'éleva à son tour au point de conquérir la confiance de l'ensemble des militants de Toly Soka qui, à l'occasion du congrès extraordinaire de janvier dernier, l'ont élue unanimement maire du PRL.

Depuis cette date, Toly Soka et ses habitants respirent l'air du renouveau et mènent une vie pleine d'enthousiasme. Désormais sous la direction intrépide de Gbessé Tolno, leurs sœurs battent à l'unisson de la production pour la victoire de la Révolution. Les résultats cités plus haut l'attestent.

Stimulés par le poste de PRL pilote, les militants de Toly Soka ont, pour magnifier leur bonheur, leur joie, leur enthousiasme, ajouté à leur bilan déjà élogieux dix autres hectares de riz. Le tout, sans avoir dépensé un cauri du budget alloué par le CC pour la campagne 1976.

Avec Gbessé Tolno, Toly Soka ne tarie pas d'initiatives. A preuve, la construction d'une nouvelle route le reliant au chef-lieu de l'arrondissement, l'agrandissement de l'école et la construction d'un dispensaire.

Telles sont les bases du succès où tous les militants conjuguent leurs efforts pour le bien-être commun. Des Toly Soka, nous en voulons des myriades dans nos sections et fédérations.

Vive Toly Soka de Guéckédou !

## DU MDR DE BOKE

Gaoual

### RENOUVELLEMENT DU BUREAU FEDERAL

**Gaoual :** Le congrès partiel de renouvellement du Bureau Fédéral de Gaoual a eu lieu le lundi 6 septembre 1976 sous la Présidence du camarade Mamadou Tounkara, Ministre du Développement Rural de Boké. Ce congrès, qui devant élire un secrétaire fédéral pour la fédération de Gaoual a réuni les 52 PRL, les 6 Comités Directeurs et les 3 Comités Régionaux de Gaoual.

A la suite des élections les résultats suivants ont été obtenus :

**Secrétaire fédéral :** Dansa Kanté

**Secrétaire à l'Organisation**  
Fodé Mahmoud Kaba

**Secrétaire aux questions économiques :** Bubacar Kumbia Diallo et Mamadou Cellou Diallo

**Secrétaire aux questions sociales :** El Hadj Mamadou Diallo

**Secrétaires aux Affaires sociales :** Binta Condé

**Secrétaire aux PRL :** Bou-bacar Barry

**Secrétaire aux questions syndicales :** Ahmed Tidiane Seck

**Secrétaire à la Milice, aux Arts et à la Culture :** Bou-bacar Sow

**Gouverneur :** Lama Doré

**Contrôleur politique :** Mo-

hamed Lamine Koulibaly.

Avant de prendre congé des populations militantes de Gaoual, le Ministre du Développement Rural de Boké a eu une dernière séance de travail avec les responsables politiques et administratifs de la Fédération.

A cette occasion, la situation des BMP et BAP de Gaoual a été appréciée et de nouvelles dispositions prises pour dépister les agents ennemis dont la nouvelle arme est le racisme. S'agissant enfin de l'infrastructure routière, le camarade Mamadou Tounkara a donné de fermes instructions pour que les routes de la région soient dans un état toujours praticable.

### JOURNEE DE FIDELITE MILITANTE A LA DIRECTION NATIONALE DU PARTI-ETAT DE GUINEE DANS LA DYNAMIQUE SECTION DE SARABOIDO

**Koundara :** La journée du 31 Août 1976 a été pour les militants de la Section de Saraboïdo une journée de riposte ferme devant les agissements des sinistres agents de la 5<sup>e</sup> colonne impérialiste dont le dessein machiavélique est d'assassiner notre Peuple et de renverser notre régime populaire et démocratique.

Cette journée de démon-

stration éloquente d'engagement inconditionnel, de fermeté révolutionnaire et de responsabilité militante a été caractérisée par une mobilisation puissante de toutes les populations des 8 PRL du Pouvoir révolutionnaire d'Arrondissement de Saraboïdo venues faire preuve de détermination à réserver aux mercenaires d'où qu'ils viennent le sort qui leur est réservé.

C'est ainsi donc que plus de 2 000 militants et militantes ont répondu OUI à ce rendez-vous historique tout en manifestant leur foi ardente en la Révolution.

Cette journée a été caractérisée par :

a) - un meeting d'information consacré aux leçons à tirer des magistrales interventions du camarade Responsable Suprême de la Révolution les 9 et 22 août 1976.

b) - une marche révolutionnaire symbolisant notre détermination à abattre et à anéantir tous les contre-révolutionnaires.

c) - une séance d'exercice de tir armé pour abattre et mettre fin à l'existence de l'impérialisme revenchard.

A l'issue de ce programme qui a ponctué la journée du 31 Août, une motion de fidélité a été envoyée à la Direction Nationale de notre Parti-Etat.

**Mamadou Sy Savané**

## L'An VII de la Révolution Lybienne



## DES PAS DE GEANTS

DE NOTRE ENVOYE  
SPECIAL FASSIRI CAMARA

«Fatah! El Fatah!»  
Comme pour clamer vive le 1er septembre, des centaines de milliers de tripolitains avaient repris à l'unisson ces slogans pour fêter le 7<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution libyenne. C'était dans la nuit du 1er septembre 1976 à Tripoli. Une canicule de 30°C avait poussé le mercure. Ceinturée par des guirlandes multicolores, Tripoli étincillait sous mille et un feux d'artifice. Sur la place des martyrs, cette place encore jalouse de son originalité, l'ambiance était grande

et expressive.

A 22 heures, les coups de sirène se font entendre pour annoncer l'arrivée du héros de la Révolution du grand fatah : le colonel Moamar Khadafi, Président du Conseil du Commandement de la Révolution Arabe Libyenne. C'est l'apothéose. Cinq moutons sont aussitôt immolés selon les traditions.

Le frère colonel Moamar Kadhafi prenant la parole à cette occasion solennelle devait déclarer que : «la Révolution libyenne est entrée

dans sa seconde phase ; cette phase qui exige désormais que le Peuple ait les pouvoirs et tous les pouvoirs ».

Quant au prochain congrès populaire du Parti Socialiste Arabe Libyen, il sera la concrétisation des nouvelles réformes politiques. En effet, c'est à partir de ce congrès de janvier 1977 que, selon le Président Kadhafi, le Peuple doit exercer l'autorité, décider de la politique, la contrôler, l'orienter et choisir ses dirigeants par voie électorale.

Le leader libyen devait ensuite en venir au développement et à la réforme de l'agriculture pour laquelle il a déclaré que les ressources pétrolières doivent servir d'instrument de développement.

Et on est tenté après ce brillant exposé du colonel Kadhafi, ponctué d'acclamations, de jeter un coup d'œil en arrière.

Sur le point particulier de l'agriculture le Peuple libyen a réalisé de grands progrès. Dans cette gigantesque entreprise engagée contre la nature, il a aménagé plus d'un million d'hectares de terre dont le rendement

toujours croissant dément toutes les théories coloniales qui s'attachent à la soi-disant stérilité des terres libyennes.

Aujourd'hui les brigades de production sont constituées et avec l'apport désintéressé de l'Etat, chaque brigadier est heureux de dire «...nous ferons de la Libye un paradis vert !» C'est cela le vœu ardent des 3 000 000 de libyens.

Un Conseil pour le développement de l'agriculture est ainsi créé pour les régions de Jeffara, Djebel Al Akhdar, Farzan, Koufra et Sarir. C'est l'avènement de la diversification des activi-

tés économiques de base qui permettra au Peuple de ne plus compter seulement sur les revenus pétroliers. Cette stratégie vise également à atteindre la suffisance alimentaire, l'assurance d'un logement convenable à chaque famille et du droit d'enseignement à tous les citoyens.

Il y a aussi en Libye « La Révolution industrielle » : Au cours des cinq dernières années, les crédits alloués au secteur industriel ont augmenté de 17 fois par rapport à ceux du plan triennal de 1963. Les industries alimentaires, de textile, du bois, du ciment etc... se développent davantage et satisfont de plus en plus aux nécessités du Peuple.

Quant à la plus importante richesse du pays, le pétrole, après les nationalisations des sociétés étrangères et la création des sociétés nationales, elle est devenue un champ d'action où le Peuple se substitue aux monopoles étrangers. Devenu maître de sa richesse pétrolière il intensifie toujours la lutte contre les sociétés étrangères monopolistes.

Le domaine de l'enseignement n'est pas en reste en Libye. De l'enseignement primaire à l'enseignement universitaire, les chiffres ont grossi car la Révolution exige que l'enseignement soit le droit de tout citoyen. Programme d'alphabéti-



Les artistes guinéens du Djoliba aux manifestations du 1er septembre à Tripoli.



Un Peuple heureux crie et chante son bonheur.

sation a été conçu en vue de mettre fin à l'analphabétisme avant 1980.

Face à ces grands succès remportés sur la voie du développement, les masses populaires ont pris d'assaut les rues de Tripoli, de Benghazi et d'ailleurs pour manifester leur soutien au Parti Socialiste Arabe de Libye, à son éminent promoteur, le colonel Moamar Kadhafi, à l'occasion solennelle du 7<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution du 1er septembre 1969.

A Tripoli où nous avons vécu la fête, les nuits du 1er

et du 2 septembre ont connu de longues marches et des parades militaires.

Parmi les manifestants, signalons que la troupe nationale Djoliba de notre pays a donné successivement de nombreuses représentations auxquels des milliers de Tripolitains ont assisté avec admiration.

Du stade du 7 avril au théâtre Kachaf, nos messagers se sont produits aux portes closes. Le comble de sollicitude viendra de l'invitation spéciale du Colonel

Moamar Kadhafi au club des officiers de Police de Tripoli où nos messagers ont davantage matérialisé leur dévouement à la cause de la Révolution africaine. Ils ont, selon les spectateurs, « présenté le vrai visage de l'Afrique ». Pour cette prestation, nos artistes ont été invités à se produire dans plus de dix régions.

La Révolution libyenne avance à pas de géant.

Fassiri Camara



## Nouvelles brèves

### R. P. DU BENIN

Le premier grand Festival culturel national du Bénin a eu lieu à Cotonou du 27 août au 4 septembre.

Environ mille artistes, venus des six provinces du pays, ont présenté des activités folkloriques, de la musique moderne et des pièces de théâtre. D'autres œuvres d'art et d'artisanat exposées et des diverses manifestations artistiques ont témoigné de la ferme détermination du Peuple béninois à se libérer de la domination étrangère et à édifier une économie et une culture nationales indépendantes.

### LE CAIRE

Le drapeau palestinien a été hissé devant l'entrée de l'édifice de la Ligue Arabe parmi les drapeaux des autres pays membres, au cours d'une cérémonie qui a eu lieu le 7 août au Caire.

Le Comité politique de la Ligue Arabe a admis également l'unanimité la Palestine comme membre à part entière de cette organisation.

### ADDIS-ABEBA

La réunion des Ministres africains du commerce organisée conjointement par l'OUA et la Commission économique des Nations-Unies pour l'Afrique du 1er au 4 septembre dernier à Addis-Abéba a adopté une déclaration et un programme d'action commune sur la coopération économique entre les pays en voie de développement en général et entre les pays africains en particulier.

La déclaration invite, entre autres, les pays et Peuples en

voie de développement d'unir leurs forces dans tous les domaines dont celui de la coopération économique.

Le programme d'action, quant à lui, déclare qu'il faut prendre des mesures urgentes pour réaliser une coopération économique efficace. A cet égard, l'accent doit être mis sur le développement et le renforcement de la coopération économique régionale existante.

Il appelle à la coopération dans la production, la transformation et la vente des produits alimentaires au niveau régional et inter-régional.

### Zimbabwe

#### Les victoires des combattants de la liberté

La flamme de la lutte armée continue intensément d'embraser le pays. Chaque jour, les combattants de la liberté assènent des coups cuisants aux forces colonialistes du régime rebelle de Ian Smith. Celui-ci ne cachant plus son inquiétude, a annoncé par la voie d'un porte-parole que les combattants-zimbabwés ont abattu dans la première semaine de septembre un hélicoptère de l'armée Smith et tué un lieutenant et un sergent dans le district de Chiredzi à 320 kms au sud de Salisbury.

D'autre part, de source militaire, on apprend que le matin du 30 août, une caserne des troupes racistes située à 144 kms au nord d'Umtali a subi une violente attaque des combattants, laissant de nombreuses victimes. Une autre caserne avait été attaquée auparavant. Là, l'ennemi a perdu cinq soldats.

### HELSINKI

Helsinki, capitale de la Finlande a abrité du 21 au 23 Septembre 1976 le 8è congrès de l'Organisation Internationale des Journalistes (O.I.J.).

Cette session, s'est tenue à un moment où les forces impérialistes, du fascisme, du sionisme, du colonialisme et du néo-colonialisme tentent de compromettre dangereusement la liberté et l'indépendance des Peuples et de la paix dans le monde, et permis aux représentants de la presse démocratique de nos pays d'aiguiser davantage leur arme de combat pour le triomphe définitif des nobles idéaux de nos Peuples sur toutes les forces du mal.

Créée au lendemain de la deuxième guerre mondiale en 1966 l'O.I.J. s'est durant les trente dernières années consacrée entièrement au service de la paix et de la coopération entre les Peuples.

Rappelons que notre pays était représenté à ce congrès par le camarade Jérôme Dramou, Directeur général adjoint de l'Organe central du Parti-Etat de Guinée, Horoya.

## POEME

### LETTRE A UN POETE REVOLUTIONNAIRE

Cette dédicace à un poète révolutionnaire est un faisceau de lumière sur le Festival mondial des Arts et de la Culture de Lagos : le combat politico-culturel des Peuples d'Afrique contre le mercenariat culturel de prostitution à l'impérialisme.

Le rendez-vous de Lagos de Janvier 1977, loin d'être une rencontre à la recherche d'un « certain compromis », comme le pensent les têtes de mule du jaborée négritudien dans le naufrage du « Normand » Senghor, sera le boulet de grâce

sur la négritude, pour enfin laisser s'épanouir, en l'honneur de l'Afrique réhabilitée, la Charte culturelle de l'OUA adoptée par le 13è Sommet de Port-Louis en juillet dernier. Lagos, à coup sûr, doit enterrer définitivement la négritude :

Voici les gestes de nos ancêtres  
Venus des rives de la mémoire  
Les voici innombrables  
Avec les virgules de la marche  
Dans notre bravoure horizontale  
Qui permet à chaque homme  
D'ouvrir un sac d'étoiles  
Et de rythmer des chants familiers  
Au nom de sa volonté  
De vivre et de lutter pour la paix.  
Regarde mon poète  
Regarde nos horizons peuplés  
De drapeaux immaculés.  
Clair est devenu le visage  
Du chant-poème.  
Vérité et lumière  
Sont ses ailes vers l'avenir.  
Tes mots éclatants ont poussé  
Dans nos cœurs d'aurore  
Pour briser les vagues de nuit  
Et la vue s'est allumée  
Dans les yeux de la lutte actuelle  
Des Peuples de tous les continents  
Contre les avaleurs de liberté.  
Que l'Afrique au rendez-vous de Lagos  
Soit debout sur les tanières foudroyées  
Que L'Afrique et ses collines lointaines  
Fassent le tour de nos danses guerrières  
Le tour de nos paysans, nos ouvriers  
Artisans de chaque acte de notre combat.  
Que tous nos parents qui se souviennent

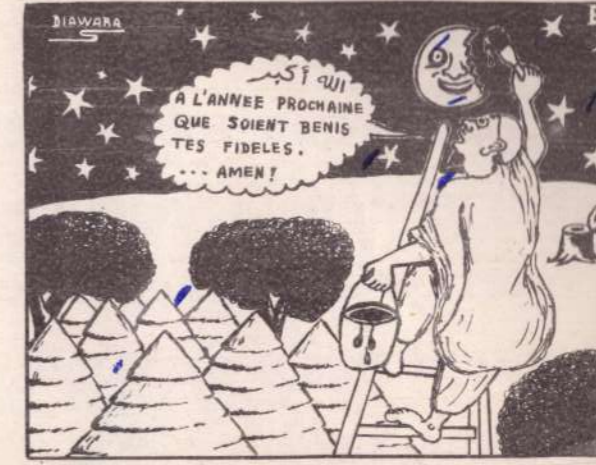
De la même vieille légende  
 Pour une même fidélité  
 Soient tranchants avec les fabricants  
 De fraudes et de mensonges.  
 Je t'ai dit tout ceci, grand frère  
 Au renouveau de notre lutte millénaire  
 Pour que nos heureuses destinées  
 Ne soient pas taillées  
 A l'effigie du bonheur  
 En pantalon, en cravate  
 Couleur de colibri  
 En voiture de cœurs déracinés  
 Pour modeler la vie des autres.  
 Je t'ai dit tout ceci  
 Ecoute bien mon guide  
 Il y aura à Lagos  
 Des fantômes, des mercenaires,  
 Habillés de feuilles mortes,  
 Des hyènes déguisées en combattants  
 Et tu verras la trahison  
 Dans leurs yeux maudits  
 Tu verras la misère et le veuvage  
 Dans leurs chants domestiqués.  
 Mais la voix des Peuples  
 Sera solennelle et sans limites  
 Pour écraser tous les larbins.  
 Et crois-moi  
 Les barreaux du mépris raciste  
 Seront par nous saccagés  
 Pour assurer des matins nouveaux  
 Dans le ciel de notre chère Afrique.  
 Car nous serons derrière les drapeaux  
 De Lumumba, de Cabral  
 Avec dans nos cœurs la lampe  
 De tous ceux qui sont tombés  
 Pour le grand destin des Peuples.  
 Je t'ai dit tout ceci  
 Pour que la raison chez nous  
 Soit avant tout primordiale  
 Et de beauté arrosée  
 Dans la glorieuse ronde  
 Du combat des Peuples.  
 Four que les semences de l'histoire  
 Pousent dans les mottes fertiles de nos clartés.

Roger Goto ZOMOU

# LE JEU DES 7 ERREURS

DESSIN N° 91

SOLUTION PROCHAIN NUMERO



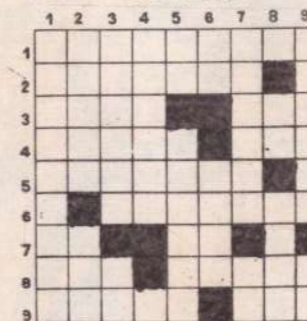
## Solution

DU DESSIN N° 90  
 HOROYA N° 2240

1. - Parmi les spectateurs à gauche un homme a perdu son chapeau.
2. - Le bar du bas gauche est devenu blanc.
3. - Le verbe gagnera a disparu de l'écrêteau
4. - Le bout du magre gauche est noir.
5. - Un trait manque sur le même magre.
6. - Le gardien a perdu ses sourcils.
7. - Son maillot est plus court.

## MOTS CROISES

Problème N° 198 proposé par :  
 Ibrahima Kallil KANTE  
 1ère Année Magistrature  
 Donka - CONAKRY



### HORIZONTALEMENT

1. - Action de culoter une pipe
2. - Synthèse
3. - Leader d'un pays neuf
4. - Nom de Famille forestière - Fils Arabe
5. - Avis public
6. - Cède une partie
7. - Fin d'infinifit - De droite à gauche symbole chimique
8. - OUA en désordre - Ancienne monnaie française
9. - Eclat de rire - Société Nationale d'Electricité

### VERTICALEMENT

1. - Soliste d'un chœur
2. - Un tout - Monarque
3. - Se dit de l'Améri- que du Sud - Forme d'avoir
4. - Rivière des Pyrenées
5. - Lettres de type - A un mouvement sinueux
6. - Consonnes - Fruit tropical
7. - En l'air - Américain
8. - Symbole à l'envers - Petit de taille
9. - Sans honte - Pronom.

Solution du problème n° 197



**Nous conseillons aux faux camarades de prendre la sage décision de se dévoiler eux-mêmes et de renoncer dignement à la charge de responsabilités qu'ils assument et qu'ils ne méritent pas d'assumer, avant qu'il ne soit trop tard.**

**La Révolution n'est pas une Entreprise d'une famille, d'un clan, d'une tribu, d'une région, d'une ethnie. La Révolution populaire et démocratique entreprise par le Peuple de Guinée, est l'œuvre de tout le Peuple de Guinée.**

**La religion, la race, la tribu, n'ont rien à voir avec la lutte de classes.**

*Le Président Ahmèd Seku Ture  
au séminaire de formation idéologique des étudiants - 5 Septembre 1976.*



# HOROYA



N° 2242 — Du 3 au 9 octobre 1976 — Prix : 25 sylis

**ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE**



LA REVOLUTION DEMOCRATIQUE AFRICAINE EN MARCHÉ